

Je vous écris
depuis l'Avesnois...

Je vous écris depuis l'Avesnois...

© 2024, Édition Si T Vidéo
contact@stivideo.fr • 06 51 45 94 10
<https://www.youtube.com/@levousecrisdepuis>

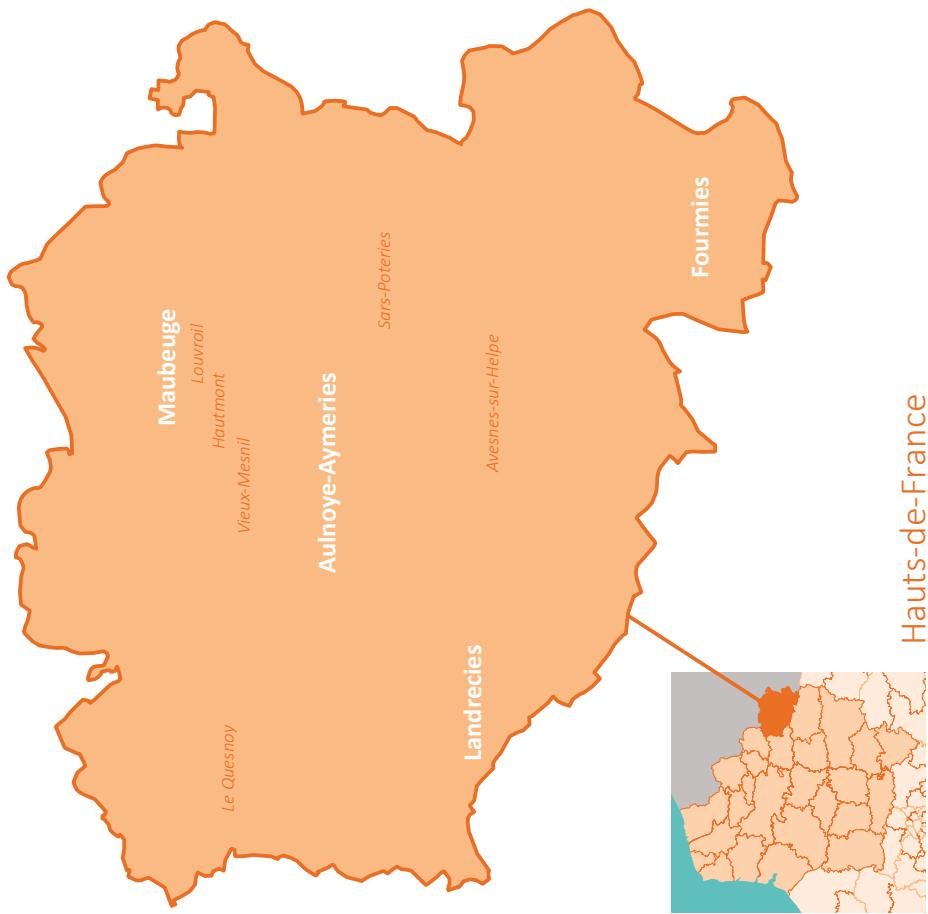
Imprimé en France par Technicom, 59520 Marquette-Lez-Lille.
Achevé d'imprimer en novembre 2024.

Tous droits réservés.
Toute reproduction ou utilisation sous quelque forme
et par quelque moyen électronique, photocopie, enregistrement
ou autre procédé que ce soit est strictement interdite
sans l'autorisation écrite de l'éditeur.
ISBN : 979-10-415-5469-0

Sommaire

La genèse du projet.....	8-9
Un travail d'écriture intense et cathartique.....	10-11
En partenariat avec <i>Mots & Merveilles</i>	12
Après le travail épistolaire, les enjeux de la réalisation... 13-14	
Jusqu'à la diffusion	
Nos histoires - Nos lettres.....	16-89
• Lettre à mon père, de Jean-Jacques	18-21
• Lettre au canal, de Michel	22-25
• Lettre à une inconnue, de Nicolas	26-29
• Lettre au chef indien Raoni, de Saïd	30-37
• Lettre à Tahar et Agniles, de Malika	38-41
• Lettre à Raymond Poujidor, d'Eric	42-45
• Lettre à mon cousin, de Frédéric	46-49
• Lettre à Jocelyne, de Marie-Josée	50-53
• Lettre à ma sœur, de Sandra	54-57
• Une bouteille à la mer, de Nathalie	58-61
• Lettre à Mylène, d'Isabelle	62-65
• Lettre à Patrick, de Sylvain	66-69
• Lettre à mon ange gardien, de Virgile	70-73
• Lettre à Dolorès, de Marie-Cécile	74-77
• Lettre à ma mère, de Nelli	78-81
• Lettre à Angélique, de Xavier	82-85
• Lettre à mon père, de Bryan	86-89
À vous de l'écrire !.....	90-91
Remerciements	92

Carte de l'Avesnois



La genèse du projet

de 16 à 65 ans est en situation d'illettrisme soit 405 000 personnes qui ne sont pas autonomes dans des situations simples de la vie quotidienne : lire le carnet scolaire de leurs enfants, comprendre une notice de médicament, une consigne de travail, lire un plan, faire un calcul élémentaire... », selon une étude nationale publiée par le Conseil Économique Social et Environnemental Régional (CESER). Cette région est donc particulièrement touchée par l'illettrisme.

La lettre vidéo avec un public en situation d'illettrisme : enjeux artistiques et émancipateurs

La lettre vidéo ou vidéo correspondance a une longue histoire au sein des pratiques audiovisuelles. « Vidéolettre », « vidéocorrespondance », « lettre vidéo »... Cet objet se situe au confluent des préoccupations artistiques, éducatives, langagières et cinématographiques. Depuis les années 80, la pratique des lettres vidéo s'est beaucoup développée, sans doute en lien avec les lettres de cinéma de l'époque : de Jean-Luc Godard (*Lettre à Freddy Buache - 1982*), à Romain Goupil (*Lettre pour L... - 1993*), en passant par Éric Pauwels (*Lettre d'un cinéaste à sa fille - 2000*) et bien d'autres.

Au sein de *Si T Vidéo*, nous menons des actions culturelles en faveur de l'expression des publics que nous rencontrons. Dans le cadre du projet *Je vous écris depuis l'Avesnois*, nous avons choisi de nous adresser à un public en situation d'illettrisme. Les ateliers d'écriture se sont prolongés par la réalisation de 18 lettres-videos.

On parle d'illettrisme pour des personnes qui, après avoir été scolarisées, n'ont pas acquis une maîtrise suffisante de la lecture, de l'écriture, du calcul, des compétences de base, pour être autonomes dans les situations simples de la vie courante. En France, en 2024, 4% des personnes âgées de 18 à 65 ans sont concernées après avoir pourtant été scolarisées dans notre pays.

Dans les Hauts-de-France, « 11% de la population

poétique, engagé, subversif, bienveillant... Quand l'auteur.e s'adresse par exemple à un proche qui n'est plus là, il/elle met en avant des éléments de son vécu qui l'ont constitué et qui le constituent comme sujet de sa propre histoire, de sa propre vie. C'est aussi une façon de faire partie de ses rêves, de ses espoirs, de ses fantasmes quelquefois, de ses fragilités en prise avec les vicissitudes de la vie, qu'on peut alors confier à un proche ou à une personne rêvée, imaginée...

Le choix du territoire et le public cible

Nous avons souhaité utiliser les possibilités qu'offre la vidéo pour proposer une action d'expression accessible aux personnes en situation d'illettrisme : la lettre vidéo permet aux auteur.es de dépasser la simple correspondance épistolaire et de s'approprier également le langage de l'image et du son, tout en se mettant en scène dans son propre film. Une véritable triangulation se joue entre le « je » de l'énonciation, le « réel » du tournage et le destinataire de la lettre. C'est une façon d'inviter l'auteur.e à porter un regard introspectif, à la croisée de l'histoire personnelle et de l'histoire sociale.

C'est une manière pour lui/elle de réfléchir à sa propre image, mais aussi de mettre en relation une part de soi-même et de la confronter à d'autres singularités, d'autres territoires, d'autres modes de vie, dans une quête d'emancipation.

Ces « lettres filmées » ont permis de s'adresser à un personnage - réel ou imaginaire - proche ou plus lointain, vivant ou décédé, connu ou inconnu, voire à un lieu emblématique qui résonne en nous.

C'est une façon pour l'auteur.e de parler de soi,

de son territoire, mais en s'extériorisant, en se

projettant dans le monde et en y posant un regard

une partie de son public sur Aulnoye-Aymeries, Fournies, Maubeuge et Landrecies (cf. carte page 7).

Nous avons arpenté l'Avesnois en tous sens, côtoyé les pêcheurs de la Sambre et pagayé dans son lit, parcouru la forêt de Mormal et rendu visite aux chênes séculaires de la forêt de Fournies, mais aussi traversé le bocage en filmant nos personnages sur des vélos ou des scooters sillonnant les routes vallonnées et bucoliques, échangé avec des brocanteurs, des fleuristes, des passionnés de cyclisme, visité des écoles maternelles et primaires, des ESAT (Établissements et Services d'Accompagnement par le Travail), exploré le zoo de Maubeuge, contemplé les magnifiques remparts de Le Quesnoy, approché des chevaux d'un centre équestre et nous en avons accompagnés certains dans les cimetières.

Nous avons découvert le lac du Paradis à Louvrouil, et même fait une escapade depuis Maubeuge jusqu'à la mer du Nord ! Nous avons été témoins d'un cours de Qi Gong en plein air à Fournies... Nous avons visité le superbe musée du verre, le Musverre à Sars-Poteries, nous nous sommes rendus à la maternité de Fournies, et nous avons surtout échangé avec des travailleurs sociaux, des éducateurs, des pêcheurs, des bénévoles des Restos du Cœur, un professeur des écoles... Nous avons suivi nos personnages dans leur travail, dans leurs relations sociales et amicales.

Ces 18 lettres-videos dessinent un véritable kaléidoscope qui éclaire de ses mille facettes ce territoire et cette population. Elles racontent, avec ces multiples témoignages croisés, un territoire riche, vivant, innervé par une population attachante, qui résiste, ne se résigne pas et trouve des ressources pour aller de l'avant.

Un projet sur quatre années

Nous avons, pendant quatre ans, travaillé en lien avec quatre antennes de *Mots & Merveilles* et

Éric Noël et Yohan Laffort
L'équipe de réalisation Si T Vidéo

Un travail d'écriture intense et cathartique

Chacun sait qu'il est parfois très difficile de trouver le mot juste pour exprimer ce que l'on ressent - tous nous en avons fait l'expérience - et parfois, ces émotions bouillonnent en nous sans parvenir à s'exprimer. Mais quelle satisfaction lorsque nous réussissons à parler ou à écrire au plus juste de ce que nous ressentons ! Quel soulagement et quelle fierté ! C'est pour moi l'un des grands bonheurs de la vie...

Par chance, de temps à autre, je me retrouve investie de cette mission, à savoir, faire accoucher des personnes d'un récit personnel dans le cadre d'un atelier d'écriture. Les personnes accueillies par l'association Mots & Merveilles ont des profils très divers, mais toutes ont un point commun, celui d'être en difficulté avec la lecture et l'écriture, ce qui d'une manière ou d'une autre les entrave dans leur vie quotidienne, voire émotionnelle.

Chaque atelier est un challenge, parce que les mots justes ne sont pas des élèves obéissants, ils n'en font qu'à leur tête. Parfois, les mots se bousculent, ils veulent tous sortir en même temps, dans ce cas, j'essaie de leur dessiner un chemin qu'ils puissent emprunter tranquillement l'un après l'autre. D'autres s'évacuent par gros paquets de larmes et je n'ai pas d'autre solution que de sortir ma canne à pêche. Je lance un mot, puis un autre, j'espère que ça va mordre, que mon interlocuteur va en attraper un au vol, s'y accrocher et réussir à formuler une phrase ou simplement dire, « oui, c'est cela que je ressens ». Enfin, d'autres sont plus timides... il faut tendre l'oreille, les apprivoiser, les rassurer, presque chuchoter pour créer un espace accueillant et cueillir les mots à la sortie. Finalement, mon rôle consiste surtout à attraper les mots comme des papillons dans un filet. Comme dit

un ami canadien, « C'est correct comme job ». Une fois les mots retenus, il faut bien sûr les mettre en forme, en récit.

À Fournies, **Sandra**, **Éric**, **Frédéric** et **Marie-José** prennent l'exercice très au sérieux. L'ambiance est studieuse, mais très vite, les lettres évoquent un passé qui ne passe pas. C'est le premier obstacle. Perte d'un être cher, révélations de violences familiales, clan familial perdu, nostalgie de la jeunesse, et Pouliidor.

Sandra se saisit de l'exercice pour se délivrer d'une colère et d'un énorme chagrin. Le travail est émotionnellement éprouvant, et le résultat à la hauteur de son engagement. Elle dira à l'issue de l'atelier : « Au début, c'était dur, mais au final, l'écriture de la lettre a débloqué quelque chose chez moi. J'ai exprimé des choses importantes, et ça m'a libérée d'un poids. J'avais beaucoup de colère, je me suis aperçue des violences que j'avais subies, mais j'ai réussi à basculer sur quelque chose de positif, car je ne baisse jamais les bras. Au final, je suis contente du texte que j'ai écrit, car auparavant, je gardais tout dedans, et ne disais rien. »

Pour l'ensemble des participants, accéder à une vie apaisée serait une immense victoire au regard des difficultés rencontrées et surmontées tout au long de leur vie.

À Maubeuge, **Hamid**, **Nathalie**, **Isabelle**, **Virgile** et **Sylvain**. Ambiance bourrasque cathartique. Avec ce groupe, ça a soufflé fort, très fort ! Pourtant, la première séance ne laisse pas présager d'une telle tempête. Virgile a démarré en nous confiant un sentiment de gratitude dans une belle lettre teintée néanmoins de

gravité, mais très vite, pour les autres, il fut question de digues qui céderont, de portes qui se referment, de chaos mémoriel, de deuil impossible, d'enfance brisée et de difficile liberté. Au cours de ces séances d'une rare intensité, j'observais cependant un phénomène rare : l'absence totale de jugement des uns sur les récits des autres, une empathie générale, une grande écoute. L'atelier a donc rassemblé des personnes extrêmement malmenées par la vie et toutes en grande difficulté avec l'écriture. Chacun a cependant écrit ou recopié ce qui avait été validé à l'oral, cet atelier ayant principalement consisté à mettre en mots des récits de vie douloureux.

À Landrecies, **Marie-Cécile**, **Nelli**, **Bryan** et **Christophe**.

Ambiance murmure... Lors de cet atelier, les participants ont fait preuve de beaucoup de pudeur, de réserve, de retrait... et de présence aléatoire. Il a fallu s'adapter, et tenir coûte que coûte, rappeler l'objectif, montrer semaine après semaine à quel point nous tenions, Yohan et moi, à ce projet. Du

bout des lèvres et très progressivement cependant, les participants ont quasiment tous réussi à livrer une lettre personnelle. Peut-être est-ce dû aux parcours de vie des participants. Il fut beaucoup question d'abandon et d'attachement, de travail et de devoir filial, de contraintes, mais aussi d'espoir d'une vie meilleure et d'apaisement ! Et une fois n'est pas coutume, remerciements particuliers à Google Trad, sans son aide, nous aurions eu du mal à nous faire comprendre en ukrainien !

À tous, je dis « bravo » ! Bravo pour avoir dépassé vos freins et surmonté vos complexes. Et merci pour la confiance, celle que vous m'avez accordée, et celle que vous êtes accordée pour aller au bout de ce projet. De mon côté, je vous l'assure, je n'oublierai pas vos visages, vos lettres, vos paysages dévoilés.

Anne Bruneau
Intervenante Écriture pour la rédaction des lettres



En partenariat avec Mots & Merveilles

de Landrecies, cette aventure au long cours autour de l'écrit et de l'intime nous a transporté bien plus loin que nous le pensions.

Cette action culturelle à destination des usagers de notre association a été marquée par la participation active de tous les auteur.es avec une motivation sur le long terme qui n'a pas faibli.

Et, contre toute attente, alors que certains.es n'étaient pas très à l'aise au départ, personne ne s'est dérobé lorsqu'il s'est agi de se livrer dans sa lettre, puis d'apparaître devant l'objectif. Un travail remarquable sur l'estime de soi... Les projections publiques ont même été une source de fierté pour tous.

Dans leur lettre, les participant.es ont transmis un peu de leur histoire. Elles parlent d'eux.elles, de leur famille, de leurs amis.es, de leur regard sur leur vie et même sur le monde, mais, à travers les lignes, nous y sommes aussi présents, comme « une deuxième famille » où tout s'apaise, et nous en sommes très émus.

Au départ, c'est parti de quelques mots, d'une rencontre avec l'équipe de Si T Vidéo venue nous présenter leur projet de lettres vidéo et leur souhait de s'appuyer sur des ressources locales dans l'Avesnois, qui connaissaient et travaillaient avec ce public en situation d'illettrisme. C'était juste avant la Covid, et le premier atelier d'écriture démarra en janvier 2020, avant de s'interrompre et de reprendre quelques mois plus tard. Mais Si T Vidéo et son équipe firent preuve de beaucoup d'abnégation et de pugnacité pour ne jamais rien lâcher. Et 4 ans plus tard, nourries de belles rencontres, de lettres écrites avec le cœur, puis filmées avec justesse, voici maintenant ce livre. Comme un aboutissement.

En quatre ans, s'appuyant sur l'investissement des équipes pédagogiques des sites Mots & Merveilles d'Aulnoye-Aymeries, de Fournies, de Maubeuge et



Après le travail épistolaire, les enjeux de la réalisation.. Jusqu'à la diffusion

L'enjeu des repérages

De l'écrit à l'écran

Une des difficultés fut de passer d'un texte écrit (quelquefois trop intérieurisé, trop personnel ou trop littéraire, se prêtant peu à susciter des échappées visuelles) à un document plus concret (impliquant une narration structurée autour d'un ensemble de séquences bien définies, un plan de tournage réaliste), dans l'optique du tournage à venir.

Comment pouvoir imaginer, dès la phase d'écriture, des séquences qui pourraient résonner avec le texte écrit, dans la perspective d'un tournage ? Comment passer de l'écrit à l'écran ?

Un deuxième temps d'écriture a permis ainsi d'adapter les premières moutures des lettres à la réalité des séquences qu'il devenait concrètement possible d'imaginer. Des lieux commençaient à apparaître, des personnages secondaires susceptibles d'interagir avec les auteur.es sortaient de l'ombre... Peu à peu, le film devenait plus tangible, la lettre laissait place à l'image et au son, en suscitant des échappées, des digressions, des ouvertures visuelles et sonores. Loin d'être de simples illustrations du texte, les séquences qui émergeaient peu à peu devaient entrer en résonance avec lui.

« Voilà, c'est fini », comme dit la chanson, mais, par-delà ce travail incroyable porté par toute l'équipe de Si T Vidéo de l'intervention des animatrices des ateliers d'écriture à toute l'équipe de réalisation et de tournage - il demeure évidemment des liens d'estime, voire d'amitié qui se sont noués dans le temps et qui perdurent, entre cette équipe et les participants.es.

Et ça c'est merveilleux, comme on dit à l'asso ! Alors chiche, on s'écrit ?

L'équipe de Mots & Merveilles

Les premières séquences déterminées et approvées, la troisième étape a donc été de partir en repérages, avec les auteur.es des lettres quand c'était possible.

Ces repérages ont été réalisés avec Éric Noël, le caméraman, notamment pour identifier des lieux où certaines séquences pouvaient se déployer et réfléchir à la façon de les filmer : des sentiers en forêt, des chemins en bord de canal, des routes de campagne peu fréquentées pour de futurs travellings, des quais de gare, etc.

Ce travail de repérages a permis d'identifier avec les auteur.es les personnages secondaires qui pouvaient être présents : bien souvent des amis, des voisins.es, mais aussi des connaissances, des commerçants contactés auparavant et ayant donné leur accord, et de nombreux autres professionnels travaillant dans la région (éducatrice spécialisée, assistante sociale, conductrice de bus, professeur des écoles, médiatrice culturelle, fonctionnaire territorial, éleveuse de chevaux, ...), mais aussi des particuliers employeurs, des bénévoles associatifs (Restos du Cœur, club sportif, ...).

Il a fallu aussi solliciter l'accord des institutions où étaient hébergées certains.es auteur.es (foyers, maison relais), mais aussi des structures sportives, de la SNCF (concernant les tournages dans l'enceinte des gares), des villes et des services sociaux, des établissements scolaires, des établissements et services d'aide par le travail, du zoo régional.

qui n'occupe jamais le devant de la scène, qui a peu l'occasion de se retrouver sous la lumière des projecteurs.

Le public présent à chaque fois a été surpris par la propension des personnages à pouvoir ainsi se confier sans fard sur des épisodes intimes et quelques-fois douloureux, mais toujours avec beaucoup de sincérité et de dignité, sans jamais que ces films ne prêtent le franc à un quelconque misérabilisme.

C'est à ce moment que je me suis dit que nous avions réussi : restituer un peu de dignité et de fierté à ces personnes, sentir que leur histoire avait touché l'auditoire, que ces films racontaient simplement, teintés de poésie et de délicatesse, une part d'elles-mêmes qu'elles étaient prêtes à partager et dont elles pouvaient être fîres.

Les voix des auteurs ne sont pas pour autant gommées dans certaines séquences du film où ceux-ci apparaissent à l'écran. Mais nous avons souhaité donner le plus d'amplitude possible à ces témoignages en suscitant ainsi une mise à distance avec leurs auteur·es pour «décoller» un peu du réel. Et si ces voix off étaient en quelque sorte les voix intérieures des personnages, leur conscience, leur «daimôn» intérieur ?

Les diffusions publiques

Chaque rendu de ces lettres vidéo a fait l'objet d'une diffusion publique, en médiathèque ou dans une salle municipale équipée du matériel de diffusion approprié.

Nous avions à cœur de pouvoir montrer ce travail devant un large public, en diffusant ces lettres vidéo initier·es et écrites par un public souvent invisible.



but d'ailleurs - sa présence a permis quelquefois aux auteur·es-personnages de se dépasser, de puiser dans leur intériorité, de se transcender pour sortir de soi et offrir leur visage, leur sourire, leur corps, leur vérité du moment avec sincérité et spontanéité. Le film a permis des rencontres qui n'auraient pas pu avoir lieu sans la caution ou « l'alibi » du film : certains·es y ont puisé de la force, une belle énergie et aussi beaucoup de fierté !

Des voix off dites par des comédiens

Le texte des différentes lettres, à la manière d'une voix off, devait structurer aussi les vidéos, en être en quelque sorte leur fil rouge. Face à des auteur·es maîtrisant mal la lecture, on a fait le choix de confier à des comédiens ces textes afin qu'ils s'en emparent librement et les fassent résonner au mieux.

Le moment du tournage

Les différents tournages ont pu s'échelonner sur plusieurs jours ou se concentrer sur une journée. Tous les auteur·es, sans exception, apparaissent à l'écran et forment un peu la colonne vertébrale de leur lettre. Si certains·es étaient stressés·es au départ et avaient du mal à imaginer concrètement comment allait se dérouler le tournage et s'interrogeaient sur leur capacité à faire face à cette nouvelle expérience, le passage devant la caméra fut une expérience enrichissante, voire cathartique pour certains·es. Si la caméra n'a jamais été oubliée - ce n'est pas le

Nos histoires - Nos lettres



Portrait de Jean-Jacques

Parcours

Son père a été au collège à Hautmont jusqu'à 18 ans, mais l'école c'était pas son truc.

« J'allais au collège à vélo, et dès que je pouvais laisser mon cartable quelque part, je passais mon temps auprès des animaux, des chevaux. »

Après le lycée, il travaille dans les fermes, nettoie les étables, les écuries, donne à manger aux vaches, cochons, moutons, en échange de quelques pièces... Il travaille également à l'entretien des espaces verts de sa commune, mais aussi dans les casseuses automobiles des environs, où il démonte les voitures pour les pièces détachées.

Son père était maçon, mais la famille s'est tout le temps occupée de chevaux.

« Y'avait Charlie, Kiki, le cheval de maman : il y avait toujours trois à quatre chevaux. Les sous passaient dans les chevaux. Heureusement, beaucoup de gens alentours nous mettaient à disposition des pâtures. Maintenant cette pratique s'est perdue. »

Tous ses autres frères et sœurs se sont cases au fil du temps et ont quitté la maison familiale progressivement. Au décès de sa mère, la fratrie décide de vendre. Un crève-cœur pour Jean-Jacques ! Heureusement, il retrouve une petite maison non loin de plain-pied avec un jardinet, au sein du parc social.

Envie d'apprendre à mieux lire/écrire

Jean-Jacques fréquente Mots & Merveilles depuis plusieurs années. Il était réservé au début, ne parlait à personne... C'est aujourd'hui l'un des plus anciens. Il a noué des liens indéfectibles avec certaines salariées, qu'il considère un peu comme faisant partie de sa famille.

« Des que je pouvais laisser mon cartable quelque part, je passais mon temps auprès des animaux, des chevaux. »

Jean-Jacques a été au collège à Hautmont jusqu'à 18 ans, mais l'école c'était pas son truc.

« J'allais au collège à vélo, et dès que je pouvais laisser mon cartable quelque part, je passais mon temps auprès des animaux, des chevaux. »

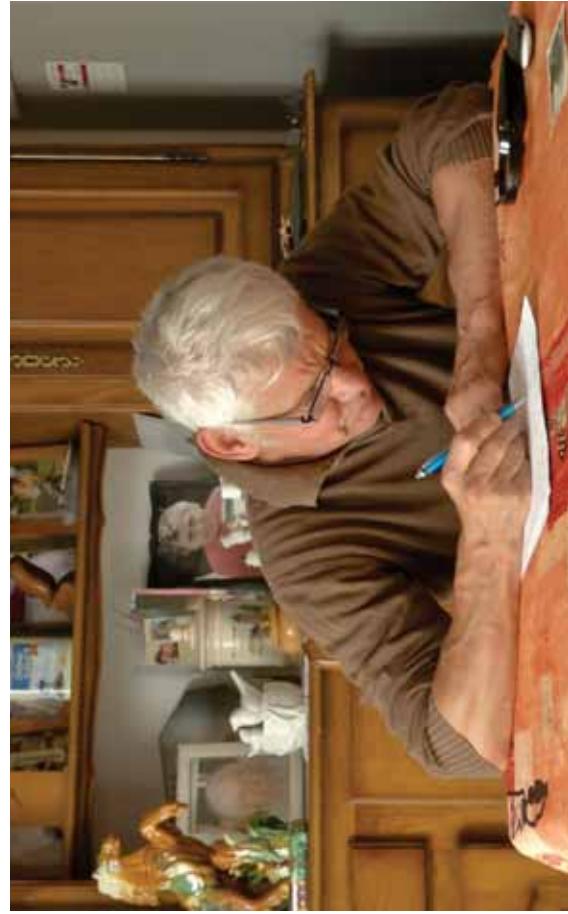
Après le lycée, il travaille dans les fermes, nettoie les étables, les écuries, donne à manger aux vaches, cochons, moutons, en échange de quelques pièces... Il travaille également à l'entretien des espaces verts de sa commune, mais aussi dans les casseuses automobiles des environs, où il démonte les voitures pour les pièces détachées.

que dans l'alcool !».

Il y a quelques mois, sa deuxième jument Talina, en pension dans une ferme, décède. Presque tous les jours, Jean-Jacques la sortait, marchait à ses côtés au bord des routes et des chemins du village. Sa disparition l'a beaucoup affecté. Depuis, c'est avec son chien Bounty qu'il s'astreint à faire chaque jour deux heures et demi de marche.

La commune l'a réembauché un an aux espaces verts, à mi-temps. Il travaille aussi en complément chez ses voisins : tonte de pelouses, etc. Tous les samedis, il donne un coup de main à sa

niece, qui a encore un cheval en pension. Jean-Jacques garde un super souvenir du tournage avec Talina. Malgré ses genoux de plus en plus sujets à l'arthrose, il avait mis un point d'honneur à monter sa jument. Il pense régulièrement à tous ces moments magiques avec elle, fixés à tout jamais dans la lettre vidéo.



Lettre à mon père de Jean-Jacques



On faisait des balades du côté de la forêt de Mormal, on faisait tous les petits villages.
On travaillait ensemble, on nettoyait les chevaux, on les montait.
On les brossait avant de partir et en revenant après.

Je le fais encore avec mon cheval Talina. C'est une bête qui était malheureuse, quand je l'ai récupérée elle n'était pas épaisse, aujourd'hui elle est très belle. C'était mon rêve de prendre des chevaux en pension, malheureusement je n'ai pas pu le faire.

Tu m'as transmis ta passion, quand je me balade à cheval, je pense à toi, j'imagine que tu me regardes, que cela te rend heureux. Cela me manque de te voir, de te parler, de faire les courses de chevaux avec toi. Je te suivais partout.

On allait à Paris en train, au champ de courses. Toi tu pariais et n'arrêtais pas de gagner.
Moi je te regardais. Quand tu étais dans ton journal pour jouer le tiercé, il ne fallait pas t'embêter !
Aujourd'hui, je n'y vais plus, c'est trop dur. Je repense trop à toi, et puis, je ne jouais pas, j'y allais pour te regarder toi.

Jean-Jacques

Je voudrais te dire que tu me manques beaucoup.
Je me souviens de l'heure où tu es mort, de la date, j'étais en train de travailler dans la pâture au pied de la maison quand tu es parti.

Je voudrais que tu saches que j'ai essayé de m'en sortir, de savoir lire et écrire, essayé d'être heureux. J'étais très timide et ne parlais à personne. Maintenant, je parle à tout le monde.
Tu m'as connu timide mais courageux, je voudrais te dire qu'aujourd'hui je me déplace partout, alors qu'avant je n'osais pas prendre le bus tout seul.

Je voudrais que tu saches que j'ai réussi, je suis heureux. Comme toi j'aime les animaux, j'ai des chats, des chiens et des chevaux. J'en ai deux, toi tu en avais quatorze.
Je me souviens comme tu t'en occupais bien. Des fois tu rentrais du travail à 5h et jusqu'à minuit tu étais avec les chevaux dans la pâture. Je fais pareil, c'est ça qui me tient.
Tu étais maçon et partais travailler à mobylette. Je te trouvais courageux, qu'il pleuve ou qu'il gèle, tu y allais.

► Visionnez
Lettre à mon père
de Jean-Jacques (7'12')
en scannant le QR code
ou avec le lien ci-dessous



https://youtu.be/4j2KRY1oS_c

Portrait de Michel

Parcours

logement, mais ne sachant ni lire ni écrire, il est alors orienté par une assistante sociale vers l'association Mots & Merveilles. Dubitatif au départ car échaudé par de précédentes formations qui le ramenaient à de douloureux souvenirs scolaires, il est rassuré par l'accompagnement individualisé qu'on lui propose. « Au début j'étais reticent, j'étais timide mais j'ai rapidement trouvé ma place. » Il rencontre aussi Ghislaine lors d'un atelier cuisine organisé par Mots & Merveille. Une belle histoire d'amour ! « Nous nous sommes mariés le 22 juin 2019 et nous avons pu obtenir un logement sur Aulnoye-Aymeries. »

Michel a été au collège de Landrecies jusqu'à l'âge de 14 ans. Mais il n'aimait pas l'école, il n'arrivait pas à apprendre. Il faisait l'école buissonnière, et en guise de punition, l'institutrice lui collait son cahier derrière le dos et il devait faire le tour de la cour de récréation devant ses camarades.

Michel est dépressif depuis l'âge de 18 ans, et il est toujours suivi par un psychiatre : « C'est arrivé comme ça, un jour j'ai voulu me pendre. Personne ne m'a cru ! Et depuis j'ai des idées noires. » A son retour du service militaire, il a travaillé pour le club de Maroilles pendant un an. Mais ses soucis de santé ne lui ont pas permis de continuer et sa dépression est devenue plus sévère. Il a dû enchaîner les séjours en hôpital psychiatrique. Ponctuellement, il travaillait en forêt comme bûcheron. Ses parents et son frère l'ont toujours bien soutenu. Michel a perdu sa mère l'année dernière en 2023.

Envie d'apprendre à mieux lire/écrire

Un jour il entame des démarches pour louer un

le long des berges de la Sambre avec mes chiens ; ça me fait du bien et ça me via la tête. »

À l'équipe de réalisation, avant le tournage, il fait découvrir ses coins préférés le long du canal, l'écluse, le joli pont bleu, il évoque les pêcheurs avec qui il prend plaisir à discuter. Michel demande à son ami André de participer avec lui au tournage.

« Ca m'a permis de prendre davantage confiance en moi, je voulais montrer que j'étais capable de participer à un projet et d'aller jusqu'au bout. Même si je n'aime toujours pas passer devant la caméra, si je n'aime pas mon image. »

Aujourd'hui, il confie : « Je vais toujours me balader



Sa lettre vidéo

« Je voulais montrer
que j'étais capable de participer à un projet
et d'aller jusqu'au bout. »

Au début, Michel était plutôt circonspect à l'idée de participer au projet car il fallait commencer par écrire : « J'avais les idées pour raconter mon histoire mais je n'avais pas confiance en moi et en mes capacités. »

Au début, Michel était plutôt circonspect à l'idée de participer au projet car il fallait commencer par écrire : « J'avais les idées pour raconter mon histoire mais je n'avais pas confiance en moi et en mes capacités. »

Il s'avère qu'il avait surtout envie d'évoquer ses promenades quotidiennes au bord du canal, avec ses chiens. C'est pour eux qu'il se levait tous les matins et grâce à eux qu'il a pu progressivement sortir de sa dépression. Ainsi, le canal a été personnifié, incarné à la façon d'un confident auquel il s'adresserait et à qui il raconterait ses heures et ses malheurs.

Lettre au canal de Michel



J'ai arrêté de travailler quand je suis tombé malade, j'ai été un an à l'hôpital, personne ne venait me voir. Ce qui m'a aidait, c'était mon chien, j'étais dans mon lit, je ne bougeais plus. Et un beau jour, j'ai eu un chien, je me suis dit, si je veux qu'il soit heureux, faut que je le sorte, que je le promène et je m'en suis sorti pas à pas. Maintenant, j'en ai deux petits, c'est ça aussi qui occupe mes journées. Je marche 2h avec eux, près de moi.

Je voudrais un travail pour me sentir bien et être occupé, travailler dans le bois, dans la forêt, débarrasser, couper des arbres. J'ai déjà fait des années de bûcheronnage mais c'est pas facile d'y trouver une place. Il faut acheter son bois, son tracteur, sa tronçonneuse, moi je ne peux pas. J'aime pas rester à la maison.

Michel



Tu ne me connais pas, mais tous les jours je passe à côté de toi, au même endroit. Je pense à toi, parce qu'aujourd'hui je ne t'ai pas vu, ça me semble bizarre. Je me demande si tu vas bien, si tu n'es pas malade, si il ne t'est rien arrivé. Je pense à demain, où je vais te rencontrer.

Quand je me balade près de toi avec mes chiens, c'est du bonheur. Je rencontre des gens, je leur parle. Ton air, les paysages à tes côtés, les oiseaux que j'entends chanter, c'est ça qui me fait du bien. Pour moi c'est magnifique.

Je voudrais te raconter ma vie, mes amis qui m'ont rendu service, comme Nicolas et André. Ils m'ont conduit chez le docteur quand je ne pouvais pas me déplacer tout seul.

Ma maladie, ça va mieux, j'avais des jours bien et des jours mal. J'ai encore des mauvais moments mais ça va déjà mieux depuis que j'ai rencontré ma femme et depuis qu'on a une maison à nous. Ma dépression, c'est depuis l'âge de 20 ans maintenant.

▶ Visionnez
Lettre au canal
de Michel (7'08)
en scannant le QR code
ou avec le lien ci-dessous



<https://youtu.be/AlGMykMKyc>

Portrait de Nicolas

Parcours

etc.). Il participe également à des sorties culturelles, s'investit ponctuellement sur des missions de bénévolat (dans l'événementiel).

Nicolas a 41 ans. Depuis treize ans qu'il n'est plus chez ses parents, il habite en autonomie une petite maison à Pont-sur-Sambre.

Nicolas a suivi sa scolarité dans un établissement secondaire spécialisé en Belgique, un institut médico-éducatif.

Il va ensuite travailler dans différents Établissements et Services d'Aide par le Travail (ESAT) dans la région : ce sont des structures qui permettent aux personnes en situation de handicap d'exercer une activité professionnelle.

accompagnement médical et social.

Nicolas s'investit dans le conditionnement puis dans le maraîchage et en floriculture. Suite à des problèmes de dos, il travaille aujourd'hui à mi-temps dans la

Il a sollicité la Maison Départementale des Personnes Handicapées afin de pouvoir prétendre à l'Allocation aux Adultes Handicapés (AAH) et d'être reconnu comme un *Fonctionnaire*.

Sa lettre vidéo

« J'ai pris confiance en moi [...] et maintenant je parle à tout le monde !

Ce projet l'a beaucoup inspiré. Qui est cette mystérieuse inconnue à qui il a dédié cette lettre remplie de romantisme et de délicates attentions ?

Il avait aussi imaginé une séquence avec une colombe blanche : difficile d'en trouver une à filmer et maintenant je parle à tout le monde ! »

Envie d'apprendre à mieux lire/écrire

Ça fait plus de dix ans que Nicolas fréquente *Mots & Merveilles*, une façon ayant tout de reprendre confiance en lui. Au début, il bénéficiait d'une bénovole attrierre. Maintenant, il participe aux différents ateliers collectifs proposés (marchage,



Lettre à une inconnue de Nicolas



Pour moi tu es comme une colombe blanche dont les rêves sont éclatants de rose.
Je voudrais te dire que tu me donnes le bonheur de vivre.

Sache que les moments difficiles nous font avancer et nous remettent en question, sache que le positif est toujours présent dans nos jours heureux.

J'imagine un futur sans haine, sans violence avec plein d'annonces, du soleil dans nos coeurs.
J'imagine que notre amour soit éternel.

J'imagine nos enfants heureux dans une maison de vie, de joie.
J'imagine la vie parfaite sur des souvenirs futurs.

Le monde est tellement injuste avec les mentalités...
Avec le positif on arrive toujours à mettre du soleil dans nos coeurs.

Nicolas



De ma fenêtre je te vois passer tous les jours pour aller au travail, tu as l'air déterminée,
comme quelqu'un qui sait ce qu'il veut.
Je me demande ce que tu fais comme travail.
Je t'imagine fleuriste ou maraîcheur, parce que j'aime ces métiers.

Je t'imagine coupant des fleurs, avec tellement de précision.
Dans ta main tu tiens une rose bien rouge, tu es si belle.
Avec toutes ces fleurs, je te ferai une belle composition. Je t'offrirai de beaux bouquets de couleurs
différentes toutes les semaines. Les allées de ton magasin sont si bien fleuries, colorées.
Ça me fait penser aux 4 saisons de Vivaldi.
On pourrait danser sur cette musique comme deux hirondelles de printemps qui voleraient dans le ciel.

Je t'imagine comme moi, aimer être dehors. Je t'imagine à dos d'éléphant arpenter des contrées
inconnues, en Afrique ou aux Indes. Ce serait un voyage extraordinaire !

C'est normal de ressentir ce cœur qui bat, c'est comme des sentiments d'amour.

► Visionnez
Lettre à une inconnue
de Nicolas (5'33)
en scannant le QR code
ou avec le lien ci-dessous



<https://youtu.be/lhM898L7jc>

Portraits de Saïd et Malika

Parcours

aidé. On a toujours fait beaucoup de bénévolat, à St Vincent de Paul, à Mots & Merveilles, au centre social et culturel : démontage de meubles avant de les réinstaller chez les particuliers, nettoyage, préparation des tables lors des fêtes et des repas... On travaille aussi avec le festival « Les Nuits Secrètes » : cuisine, montage des barrières, sécurité, confection des casse-croûtes, etc. »

Saïd et Malika, âgés respectivement de 67 et 62 ans, sont kabyles et sont arrivés en France en 2016. Saïd a effectué toute sa carrière comme superviseur dans les forages pétroliers du Sud Algérien. Ils ont quitté l'Algérie pour privilégier la scolarité de leurs deux plus jeunes enfants, Thanina et Azouaou. Les deux ainés sont restés vivre en Algérie. Azouaou avait besoin d'une seconde chance, il avait été exclu de l'école car ne maîtrisant pas suffisamment l'arabe.

« En France, tu as des droits, tu as accès à la culture, à la connaissance. Tu peux progresser, t'améliorer, t'exprimer. La Kabylie a toujours été opprimée... Il n'y pas de projet en Kabylie, l'État algérien n'investit pas. Ici, on peut réussir. »

Mais en arrivant, c'est un peu le parcours du combattant qui les attend : ils vont loger quelques temps chez la sœur de Saïd à Maubeuge, qui vit en France depuis plus de 20 ans. Puis ils obtiennent une place dans un foyer, un centre d'hébergement et de réinsertion sociale, début 2018. Deux chambres de 9 m², une pour le couple et l'autre pour les enfants, avec douches et WC communs à l'extérieur... Pas vraiment le grand luxe !

« Depuis notre arrivée, on n'a aucun revenu, même pas le RSA puisque on était en situation irrégulière. St Vincent de Paul, les mosquées d'Aulnoye-Aymeries et de Maubeuge, le Secours Catholique nous ont

une maison sur Maubeuge.

« Huit ans après notre arrivée ! Enfin ! Il faut juste qu'on achète progressivement quelques meubles, un sommier, une machine à laver, des armoires, etc. »

Malika a vécu des heures sombres : elle a perdu son père et sa mère en 2021, pendant la période du ramadan. Et impossible de retourner en Kabylie rendre un dernier hommage à ses parents, ni d'être au mariage de son grand fils, qui s'est marié la même année... »

« En France, tu as des droits, tu as accès à la culture, à la connaissance. Tu peux progresser, t'améliorer, t'exprimer. »

Depuis la réalisation du film en 2020, de l'eau a coulé sous les ponts. Thanina a obtenu un BTS de comptabilité et Azouaou a été jusqu'en 2^e année de son BTS électrotechnique. Ils travaillent tous les deux aujourd'hui en intérim. Leur langue maternelle étant le kabyle, ils avaient appris à parler français en regardant la télé en Algérie.

Et la famille a obtenu enfin un premier récépissé de titre de séjour de six mois en juillet dernier (2023) !

Saïd a pu travailler aux espaces verts de la ville d'Aulnoye-Aymeries, par le biais d'une association d'insertion. Malika a travaillé aussi dans les espaces verts : tondeuse, nettoyage des voiries... À 67 ans, Saïd vient d'entreprendre une formation de cariste d'entreprise. Malika a repris aussi une formation d'Assistante De Vie aux Familles (ADVf) et a déjà une promesse d'embauche dans un EHPAD.

Et la famille a déménagé il y a quelques jours dans



Portraits de Saïd et Malika

Envie d'apprendre à mieux lire/écrire

Sétif (en Algérie) avait vécu toute sa vie en France ! L'équipe avait égalementarpenté la forêt de Mormal et les futaies autour du foyer où habitait le couple et avait déniché une clairière avec des arbres calcinés, qui a servi de cadre pour une séquence du film.

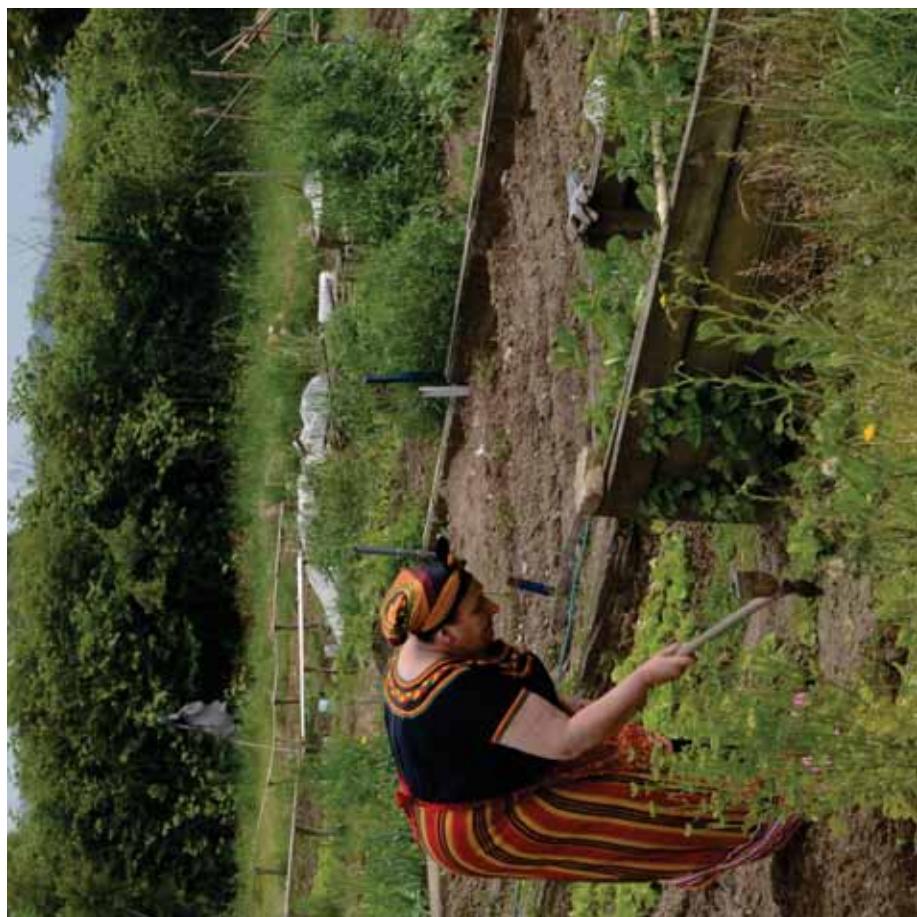
« On voulait s'exprimer, parler de la Kabylie, mais aussi de notre vie en France. »

Leur lettre vidéo

« Dès le départ, on était très motivés pour suivre cet atelier. Au collège, au lycée, en Kabylie, on faisait du théâtre. On voulait s'exprimer, parler de la Kabylie, mais aussi de notre vie en France. » raconte Saïd. À l'époque du démarrage de l'atelier (printemps 2020), c'est l'Amazonie qui brûle, et Saïd est très préoccupé. Du coup, sa lettre a pris la forme d'une correspondance adressée au cacique Raoni, ardent défenseur des Indiens d'Amazonie. L'occasion aussi de parler de la Kabylie, peuple également opprimé et dépositaire d'une culture millénaire. Etais-ce prémonitoire ? La Kabylie aussi a dû faire face à de très importants incendies l'été 2021 !

Malika a souhaité plutôt écrire à ses deux enfants restés en Algérie, et leur parler de sa vie en France.

Avant le tournage, l'équipe de réalisation a effectué beaucoup de repérages avec Saïd et Malika. Saïd se souvient avec émotion de l'élevage d'ânes avec qui il avait discuté, dont le père originaire de



Lettre au chef Indien Raoni de Saïd



Monsieur Raoni,
Chef du peuple Kayapo, au cœur du territoire de Capoto-Jarina, en forêt amazonienne, au Brésil.

Depuis des années vous vous battez pour préserver votre peuple, votre forêt amazonienne.
À sa place, ce ne sont que des cultures industrielles et des sociétés minières, attrées par l'appât du gain, qui grignotent votre territoire.

J'appartiens moi aussi à un peuple isolé, un peuple de paysans, un peuple traditionnel opprimé.
Notre refuge n'est pas l'Amazonie mais la montagne.
Je me souviens en Kabylie quand j'étais petit, on habitait dans la montagne, les villageois vivaient des jardins et de l'élevage du bétail. Chaque jour avec mon père, on sortait pour travailler aux jardins.
En hiver on faisait la cueillette des olives, on ramenait les sacs d'olives ramassées à dos d'âne dans une huilerie traditionnelle qui fonctionnait avec l'eau de la rivière.
Chaque matin ma maman me demandait d'aller ramasser les œufs frais du poulailler, je l'accompagnais aussi pour traire la vache, la brebis, et notre chèvre.

Dans chaque village, il y avait une fontaine, ma mère et mes sœurs ramenaient de l'eau dans des jarres sur leur dos. Il y avait aussi un forgeron qui fabriquait haches, couteaux, bêches et tout le matériel

pour le jardinage et travaux divers. Il faisait aussi les fers à cheval.
L'âne était le seul moyen de transport au village : toutes les maisons kabyles étaient construites grâce aux ânes qui charriaient sur leur dos le sable, la terre, les cailloux, les portes, les tuiles, etc.

Les seuls engrains qui on utilisait pour nos jardins étaient le compost de légumes qu'on mettait dans un coin avec le fumier de nos bêtes. Chaque année on plantait le maximum d'arbres fruitiers, ça permettait aussi de lutter contre l'érosion. Enfant, j'étais berger et surveillais nos bêtes en montagne du matin au soir. Depuis que je suis petit j'ai grandi en pleine nature avec ma famille. On vivait de nos animaux de nos arrières, de nos jardins, du travail de la terre, qui on préservait au maximum. La terre était sacrée, comme celle que vos cousins Incas appellent encore aujourd'hui la « Pachamama », la Terre-mère.

Maintenant que je suis en France je garde toujours le lien avec la nature.
Je plante toujours des légumes dans le jardin du foyer où on est hébergé.
Je pense toujours à toi Raoni, porte-parole inlassable de l'Amazonie et à tous les peuples indiens opprimés. Quand je me promène en forêt, je pense toujours à cette Amazonie immense, à tous les arbres qui sont abattus ou brûlés.
Je rêverais que ce monde, devenu fou et qui pille les richesses des peuples, retourne un peu à la sagesse des peuples autochtones...

Saïd



● Visionnez
Lettre au chef Indien Raoni
de **Saïd** (11'14)

en scannant le QR code
ou avec le lien ci-dessous



<https://youtu.be/Gv9afKc2GFM>

Lettre à Tahar et Aghiles de Malika



Mes chers enfants,

On habite dans un foyer avec votre père, pas loin de la gare SNCF d'Aulnoye-Aymeries en passant par le pont longeant des chemins de fer. C'est le chemin que je prends quand je vais faire des courses en ville.

Dans notre foyer, chaque chambre comprend deux lits, un lavabo et deux placards, avec un petit frigo. On a une grande cuisine collective avec une grande cuisinière et un grand frigo. On a aussi une douche et des toilettes collectives.

Mes enfants, nous vivons très bien, on a tout le nécessaire : alimentation, vaisselle, ne vous inquiétez pas. Je fais la cuisine convenablement, on ne manque de rien.

Quand je fais le ménage, j'aime bien écouter la musique kabyle, surtout « Ur tru ay izri-w », cette chanson de Yasmina qui aborde des sujets douloureux autour de l'immigration : la séparation des enfants, de leurs parents. Elle parle aussi du travail forcé des femmes kabyles dans d'autres pays.

Je fais même un jardin comme au bled, je plante tous les légumes de chaque saison, fèves, patates, tomates, pour passer le temps, en attendant d'avoir les papiers.

Je voudrais vous dire, mes enfants, vous êtes toujours dans nos coeurs. Je voudrais que vous soyiez avec nous tous.

Je me sens entourée, avec votre père, votre frère et votre sœur, et tous les gens qui habitent avec nous au foyer. On a deux cols alimentaires chaque semaine. On a tout ce qu'il faut, on est respecté par tout le monde, on a même des amis.

Le seul souci, c'est l'attente des papiers, parce qu'il faut cinq ans sur le territoire et trois années de scolarisation des enfants. On est fier de la réussite de votre sœur Nina, elle a eu son bac, et on attend que Zizou l'ait cette année.

Je rêve qu'un jour on ait les papiers, une maison, du travail, de l'argent, que l'on ait tous nos droits... On pourrait venir en Algérie vous voir, passer des moments avec vous, avec nos petits-enfants. Je rêve que la joie revienne pour toute notre famille.

Malika



● Visionnez
Lettre à Tahar
et Aghiles
de Malika (7'40)
en scannant le QR code
ou avec le lien ci-dessous



https://youtu.be/qz4306k_-o4

Portrait d'Éric

Parcours

Envie d'apprendre à mieux lire/écrire

Éric a 63 ans. Il débarque à Fournies à 32 ans, après avoir bossé quinze ans à Paris comme ouvrier boulanger.

« On étoit huit enfants. Avant de partir à Paris, je travaillais déjà dans l'Aisne, près de chez mes parents, comme apprenti, depuis mes 14 ans. »

Il rachète alors une boulangerie, où il travaillera pendant 18 ans. Mais en 2012, Éric finit par déposer le bilan, ne pouvant plus survivre face à la concurrence des grandes surfaces... Il se retrouve alors au RSA et vit très mal cette nouvelle situation.

Éric est victime d'un premier infarctus en 2010. Il faut dire qu'il travaillait 10, 12 heures par jour, depuis ses 14 ans... Un deuxième infarctus survient en décembre 2017. Il n'est plus question pour lui de travailler.

Éric se passionne alors pour le jardinage, sur des parcelles mises à disposition par la ville. Il y retrouve des amis, et aime faire plaisir à ses proches en partageant sa récolte de poireaux, de pommes de terre, de tomates...

Depuis peu, Éric est enfin en pré-retraite. Avec ce qu'il touche, il ne dispose pas de quoi faire des folles... Même si à 65 ans, il devrait percevoir un peu plus. Mais il s'épanouit toujours dans le jardinage.

« Je suis responsable de l'activité jardin au centre social : je transmets bénévolement ce que je sais aux personnes qui sont au RSA et qui ont un jardin. »

je étais un peu réservé. Maintenant, j'ai plus de culot, j'ai moins peur qu'avant pour m'exprimer, pour échanger. Ça m'a peut-être libéré ! »

« Avant, j'aurais jamais osé discuter avec une personne comme lui, ancien patron du Tour de France... »

cher un vieux vélo, lui qui n'était plus monté sur une bicyclette depuis trente ans !

« Le caméraman était à l'arrière d'une fourgonnette et moi je pédais derrière sur les routes. Il a fallu refaire des plans plusieurs fois : il me fallait monter et remonter sur le vélo, il faisait très chaud ce jour-là, à la fin de la journée j'étais bien fatigué. »

Éric compte maintenant acheter un vélo électrique...

Il a montré le film à de nombreuses personnes, à des copains... Un très beau souvenir !

Il a pris peu à peu confiance en lui à la suite du film.

« Au début, j'étais pas très emballé. J'osais pas,



Eric est quelqu'un de simple, nostalgique de la France rurale de son enfance, et dubitatif face à l'accélération du monde, où nombre de personnes restent au bord du chemin.

Raymond Pouidor était issu d'un milieu populaire, et Eric regardait ses exploits à la télévision avec son père... C'est évident, c'est à Pouidor qu'il avait envie d'écrire !

Tout l'enjeu de sa lettre vidéo était de trouver des personnes qui avaient côtoyé de près Pouidor. Eric s'est alors glissé dans la peau d'un journaliste et a pu échanger, entre autres, avec Jean-Marie Leblanc, ancien directeur du Tour de France et habitant aujourd'hui dans l'Avesnois. Il rencontre aussi Fabien Mariez, organisateur du Grand Prix cycliste de Fournies, dont Pouidor avait été l'invité d'honneur. Et bien d'autres...

« On a été super bien reçus, partout ! J'ai même envoyé à Jean-Marie Leblanc une lettre de remerciements. Avant, j'aurais jamais osé discuter avec une personne comme lui, ancien patron du Tour de France... »

Pour les besoins du film, Érica a dû également enfour-

Lettre à Raymond Poulidor d'Éric



je me suis installé pour devenir patron boulanger.

Puis la vie a fait que je suis tombé malade, et ensuite j'ai dû déposer mon bilan. Depuis, après mes ennuis médicaux, j'ai repris ma vie en main, je mange de manière plus saine, je fais de la marche, je suis moins angoissé. Je me suis mis à faire du jardinage avec des amis. J'attends la retraite pour avoir moins de contraintes, pour être libre. Tu vois, Mr Poulidor, j'ai hâte de laisser derrière moi tous les tracas administratifs que j'ai rencontrés. J'aimerais bien faire du bricolage et repartir à Paris voir mes anciens patrons, et ma famille dans le Pas-de-Calais. J'aimerais refaire le métier de boulanger, mais avec peu de matériel, comme dans le temps où on ne courrait pas après le temps. Les gens vivaient avec les saisons, et la famille était plus soudée.

Au cours de ta carrière, les courses de vélo étaient moins protocolaires. Il y avait toujours cette camaraderie... Est-ce le temps qui nous a changé ? J'espère avancer dans la vie plus serein, avec l'envie de rester curieux, ouvert...

T'écrire m'a donné envie de réenfourcher mon vélo et de retrouver le goût de la liberté !

Eric



Je t'ai connu à la télévision dans les années 1970 lors des Tour de France. Tu faisais les ascensions des grands cols de montagne, mais pour des milliers de français, tu étais le « Poupoù - lidor ! ». Je t'écris cette petite lettre pour te dire que pour moi, tu étais un très grand sportif, tu étais un homme abordable.

Comme toi, quand j'avais 14-15 ans, je faisais du vélo avec mes amis pendant les grandes vacances. Nous faisions le grand tour des petits villages aux alentours. Une fois, je suis tombé sur la route, mon pied a glissé, j'en ai gardé une petite marque que j'ai encore en 2021. Je pense que tu étais un homme de la terre, comme moi, comme beaucoup de français. Le monde des petits paysans que l'on a connu à l'époque a presque disparu.

En t'écrivant, j'ai eu envie d'aller confonter mes souvenirs avec ceux de quelques personnes, autour de chez moi, qui t'ont aussi connu et apprécié.

Depuis les années 90, tout a beaucoup changé et même moi je vivais mieux dans les années 80... C'était le temps du service militaire, des copains, puis la quille est arrivée. Je suis rentré à Paris pour le travail, chez plusieurs patrons. En 1993, j'ai perdu mon père et l'année suivante,

➤ Visionnez

Lettre à Raymond Poulidor

d'Eric (16'06)

en scannant le QR code
ou avec le lien ci-dessus



<https://youtu.be/60y5t4Y9jM>

Portrait de Frédéric

Parcours

porter des tronçonneuses, des débroussaileuses, des sacs de ciment... Après une hospitalisation, il est en ce moment en phase de rééducation et de renforcement musculaire. Et ne désespère pas : « Mon beau-frère a monté sa société : j'ai projet de travailler avec lui, sur les façades, passer le kärcher, peindre... Mais je ne remonterai plus sur les toits ! » Il est passé délégué suppléant au niveau de cette maison-relais. Il anime les réunions entre résidents, s'occupe du poulailler...
Issu de la communauté des Manouches ou des Sintés, il a vécu en Alsace jusqu'à 13 ans, au sein d'une famille de grands musiciens.
« J'ai des souvenirs de gosse où les vieux se retrouvaient autour du feu, au son des guitares. On habitait tous en caravane. »

Très tôt, Frédéric apprend la débrouille, bosse avec ses oncles : « À 17 ans, je décapais un toit et j'ai fait une chute. C'est mon dos qui a pris, mais à cet âge-là on n'y fait pas attention... Aujourd'hui, j'ai un traitement des vertèbres et je dois prendre des cachets contre la douleur qui m'abrutissent... »

À 20 ans, Frédéric perd son père, atteint d'une cirrhose du foie. Il prend alors en charge ses deux jeunes sœurs et sa mère... « J'ai élevé mes sœurs, et même la fille de ma sœur. Je suis resté longtemps avec ma mère et ma nièce. »

Suite à de mauvaises fréquentations, Frédéric goûte à la drogue, et découvre la prison. En sortant, il effectue une post-cure de treize mois dans un centre de soins en addictologie.

« J'ai pu travailler sur moi, réfléchir à mes connexions. Je suis toujours suivi par une association sur Fournies. On va faire du vélo, des marches en forêt, on cuisine... Ça me resocialise aussi ! »

Frédéric a trouvé un boulot sur Aulnoye-Aymeries dans les espaces verts, en contrat d'insertion. Mais ses problèmes de dos le rattrapent, à force de

de musiciens restée en Alsace, il a eu envie par ce biais de reprendre contact avec son cousin et de lui parler de sa nouvelle vie à Fournies.
Depuis le tournage, Frédéric a malheureusement perdu sa mère, qui habitait en caravane sur la métropole lilloise. Il était préoccupé à son sujet et rêvait de la faire revenir près de lui sur Fournies. Mais la santé de sa mère s'est rapidement dégradée : « J'ai accompagné ma mère jusqu'à la fin. En trois mois, je l'ai vue déperfir. Les infirmiers m'ont remercié pour ma présence de tous les instants. Elle avait 72 ans. J'ai été traumatisé, j'en rêve encore... »

« J'ai des souvenirs de gosse où les vieux se retrouvaient autour du feu, au son des guitares. On habitait tous en caravane. »

Envie d'apprendre à mieux lire/écrire

Frédéric n'a pas fréquenté l'école bien longtemps. Il a repris des cours dans un centre de formation, mais ça l'a vite rebuté... À Mots & Merveilles, pas toujours facile non plus d'être assidu, mais il a pu rencontrer des chouettes personnes avec qui il est toujours en contact.

Quand on lui parle de ce projet, Frédéric s'y investit tout de suite. Nostalgique d'une partie de sa famille

Quand Fred a un coup de blues, il prend l'habitude d'aller se balader en forêt. « J'ai toujours mon coin favori, près de ces deux chênes qui datent du 18^e siècle ! Avant, c'était pas mon délice... Maintenant, je suis devenu un « campagnard ».

de musiciens restée en Alsace, il a eu envie par ce biais de reprendre contact avec son cousin et de lui parler de sa nouvelle vie à Fournies.
Depuis le tournage, Frédéric a malheureusement perdu sa mère, qui habitait en caravane sur la métropole lilloise. Il était préoccupé à son sujet et rêvait de la faire revenir près de lui sur Fournies. Mais la santé de sa mère s'est rapidement dégradée : « J'ai accompagné ma mère jusqu'à la fin. En trois mois, je l'ai vue déperfir. Les infirmiers m'ont remercié pour ma présence de tous les instants. Elle avait 72 ans. J'ai été traumatisé, j'en rêve encore... »



Lettre à mon cousin de Frédéric



Cher cousin,

Je pense toujours au temps où on était à l'école, toujours ensemble pour faire des conneries.

J'espère que tu as changé. Moi, je n'habite plus à Strasbourg, je suis dans le Nord. J'ai vécu à Lille et j'habite maintenant à Fourmies, une petite ville dans l'Avesnois, entourée de forêts.

Ça fait 15 ans qu'on ne s'est pas vus, plus de 15 ans !

Je ne fais plus les marchés, les brocantes, comme on faisait... Mais j'ai toujours plaisir à flâner chez un antiquaire ! Je me souviens de nos oncles qui nous laissaient quelquefois tenir le magasin de brocante et allaient boire un coup, on pleurait de rire avec les prix qu'on faisait ! On rigolait bien !

Je repense aussi à notre grand-père qui fabriquait des violons et qui les vendait ensuite au marché aux puces.

Tu te souviens, on était toujours au téléphone, on rigolait... On a quitté l'école ensemble, mais je le regrette, car on ne sait pas bien écrire. D'ailleurs, en ce moment, je retourne à l'école, car j'en ai marre de mal faire les papiers. J'aime bien ! Et toi, tu retournes à l'école ?

J'ai bien changé, et je me demande si toi tu as bien changé aussi. J'ai aussi des enfants, comme toi, deux garçons et une fille. Tu sais, mes enfants me demandent « Qui c'est David ? ». Je réponds que c'est mon cousin et j'aimerais que mes enfants te connaissent, car la famille, c'est sacré.

On en aura des choses à se dire le jour où on se reverra, on rattrapera le temps que l'on a perdu toutes ces années. Je pense toujours à ça, à la famille, au temps de notre enfance...

Nous sommes des Sintés, des Manouches de l'est. On a toujours voyagé, on vivait avec des gens comme nous, tous ensemble sur les terrains. Les anciens avaient de belles histoires à nous raconter, autour du feu, avec les guitares et la belle musique, et on dansait. On les écoutait avec respect, on admirait leur travail, leurs astuces pour toujours gagner de quoi nourrir les enfants. On mangeait sur de grandes tables avec toute la famille. Jamais je n'oublierai que j'appartenais à ce monde et à ces traditions. Ce temps-là est vraiment sacré.

Aujourd'hui, je m'inquiète pour ma mère, que tu as bien connue. Elle reste en caravane, mais seule et loin de la famille. Elle vieillit... Pourtant David, tu sais, j'ai des amis, on parle de tout, comme avec la famille. Ça fait chaud au cœur d'être avec des gens qu'on connaît bien et qui pensent à nous. Ça me donne du courage et de la motivation pour mes démarches. J'espère ainsi réussir à faire les changements qu'il faut faire pour me donner une autre vie.

Je cherche surtout une autre hygiène de vie, être en bonne santé. On peut changer dans notre vie avec de la volonté. Je pense à moi désormais et aux gens auxquels je tiens. C'est une façon d'être bien dans son corps, bien dans sa tête. Voilà, cher David, je pense à toi, à vous, à toute la famille.

Frédéric



► Visionnez

Lettre à mon cousin de Frédéric (13'05')
en scannant le QR code ou avec le lien ci-dessous



<https://youtu.be/DqhjUtmvsnE>

Portrait de Marie-José

Parcours

Sa lettre vidéo

Marie-José a 61 ans et a toujours habité à Fournies. Son mari travaillait dans une pension pour chevaux dans un village voisin, mais un jour il reçoit un coup de sabot sur la tête qui le plonge dans le coma pendant quatre mois. À la suite de cet accident, il n'a plus jamais retravaillé. Il s'occupe désormais d'un jardin ouvrier, à proximité du logement HLM où ils habitent.

Marie-José a longtemps été mère au foyer pour ses quatre enfants, et de fait n'a jamais pu exercer une activité professionnelle. Jeune fille, elle révait de s'occuper d'enfants dans les écoles. Les siens sont tous majeurs désormais, mais trois d'entre eux vivent encore avec elle car ils sont sans emploi et en recherche de travail.

Marie-José a repris récemment une formation sur un an : informatique, maths, français. Elle aimerait bien être employée de libre-service dans une petite supérette. Elle fait aussi partie du Conseil des citoyens de Fournies, qui s'est mobilisé récemment pour refleurir toute une place.

Envie d'apprendre à mieux lire/écrire

Marie-José n'avait pas de difficultés particulières pour la lecture et l'écriture. Mais, allocataire du RSA, elle avait été contactée par le centre social pour participer au projet Lettres vidéo.

« C'était bien. C'est dommage que ça soit fini. Au début, j'avais un peu peur... Mais ça m'a permis de parler de ma famille, d'évoquer de vieux souvenirs, de me remémorer des beaux moments de ma jeunesse... Ça serait à recommencer, je le referais ! »

Marie-José pratiquait aussi le Qi Gong. Elle garde un super souvenir de cette séquence en plein air, mise sur pied spécialement pour le tournage !
« Malheureusement, avec mes problèmes de genoux, j'ai dû arrêter le Qi Gong. Je me suis fait opérer d'un genou, mais j'ai du mal à bien le plier. » Beaucoup d'autres activités du centre social et culturel se sont arrêtées depuis deux ans, faute de subventions : l'atelier théâtre qu'elle fréquentait assidûment ne fonctionne plus.

Marie-José garde de très beaux souvenirs de ce tournage.

C'est sa référente sociale qui lui en avait parlé.
« Je suis toujours partante pour des projets ! J'avais vraiment envie d'écrire à cette amie d'enfance, la seule avec qui je m'entendais vraiment bien, une grande amie. Elle est devenue conductrice de bus et de temps en temps, je l'apercevais dans les bus de la région. Mais on s'est perdues de vue. »

Marie-José se souvient des repérages qui ont précédé le tournage : l'occasion de redécouvrir des endroits de Fournies qu'elle ne fréquentait plus.
« On est retournés dans la rue de mon enfance, où j'avais connu cette copine à la maternelle. Sa maison est aujourd'hui abandonnée, ça fait bizarre. Mais il y a toujours le chemin des amoureux, ce chemin qui se perd un peu dans les pâturages, et où les amoureux aimaient à se retrouver... »

Lors du tournage, elle a aussi redécouvert, plus de 50 ans après, son école maternelle :
« Ça m'a fait tout drôle. Elle n'avait pas trop changé ! Mais j'y suis repassée récemment et tout est en travaux. »

On a aussi tourné dans la cour d'école élémentaire fréquentée par ses propres enfants !
« Ça me rappelait quand ils étaient à l'école. Ce sont toujours un peu les mêmes jeux que ceux auxquels je jouais : marelle, corde à sauter... »

« Au début, j'avais un peu peur... Mais ça m'a permis de parler de ma famille, d'évoquer de vieux souvenirs, de me remémorer des beaux moments de ma jeunesse... »



Lettre à Jocelyne de Marie-José



Chère Jocelyne,

Cette lettre, je l'ai écrite pour toi, j'espère que si tu la lis un jour, tu te rappelleras nos années de maternelle et les années où on était ensemble à l'école primaire.

La première fois que je t'ai aperçue, nous avions 3 ou 4 ans, c'était à l'école maternelle à côté de l'église. J'étais assise avec d'autres élèves et d'un seul coup, tu es arrivée avec ta maman : tu étais toute timide, ta maman s'est approchée de la maîtresse et elle lui a demandé si elle pouvait mettre sa fille

à côté d'une élève qui habitait sa rue. Et cette petite fille c'était moi ! Les premiers jours, je ne connaissais pas ton prénom ni où tu habitais. J'ai su ensuite que tu vivais pas loin de chez moi, ma maison était en bas de la côte et la tienne cinq maisons plus loin. C'est comme ça que nous sommes devenues amies.

Souvent, on s'asseyaient sur les escaliers, devant les maisons, et nous discutions.

Après, nous avons passé toute l'école primaire ensemble. À la récréation, on jouait à la marelle, à la corde à sauter, à l'élastique, on était aussi souvent ensemble.

Le matin, on partait le cartable bien plein, on descendait jusqu'à l'école. On était toujours assises l'une à côté de l'autre, on s'entraînait sur les exercices de mathématiques, on partageait nos bonbons... Et après l'école, on rentrait ensuite jusqu'à notre rue. C'étaient de belles années !

Nous regardions aussi la télévision ensemble à la maison, surtout des dessins animés. Je me souviens de l'histoire de Candy, cette petite fille orpheline qui a ensuite été adoptée par un homme très riche. Je me souviens aussi de l'histoire de Rémy sans famille, un enfant trouvé, rejeté par son père.

En hiver, nous allions dans les pâtures faire des boules de neige et de la luge. Au printemps,

on se promenait sur le chemin des amoureux. Les amoureux venaient s'y retrouver quand il faisait beau, on en croisait quelques-uns. On ne rentrait pas trop dans les pâtures, à cause des vaches qui nous effrayaient un peu ! Nous n'avons pas été dans le même collège mais cela ne nous a pas empêchées de rester amies.

Plus tard, je rêvais de devenir puéricultrice, mais j'ai arrêté l'école à 16 ans pour m'occuper de ma mère malade. J'étais la dernière, mes sœurs étaient déjà mariées, je suis restée avec mon père. Mon papa travaillait à la SNCF comme « rattacheur » : il rattachait les wagons entre eux. C'était à la grande gare d'Aulnoye-Aymeries, il m'emménageait en voiture, ses jours de congés, me montrait son métier, me présentait à ses collègues de travail. Du coup, on pouvait tous dans la famille prendre le train gratuitement. Je me souviens, le jour où ma sœur s'est mariée, en 1978, on est partis quinze jours à Saint-Malo : on allait visiter la ville, les remparts, on mangeait des crêpes, on faisait des parties de bowling...

Ton frère était chauffeur de bus : est-ce pour ça que tu es devenue à ton tour conductrice de bus ? De temps en temps, je te croisais dans les bus que tu conduisais dans le secteur.

Puis, la vie nous a séparées, j'ai appris que tu t'étais mariée, que tu avais eu trois enfants et que tu habitais à Feron, à quelques kilomètres de Fournies. Mais aussi, je ne suis mariée et j'ai eu quatre enfants ! Je commence enfin à m'occuper de moi, je passe du bon temps au jardin ouvrier, avec mon mari, je fais du théâtre et même du Qi Gong ! Ça me fait du bien, je pense enfin à moi ! J'espère te revoir un jour, et que nous pourrons parler de nos belles années, quand nous vivions dans la même rue.

Marie-José



▶ Visionnez
Lettre à Jocelyne

de **Marie-José** (8'39')
en scannant le QR code
ou avec le lien ci-dessous



<https://youtu.be/4sojits6tg>

Portrait de Sandra

Parcours

« J'ai longtemps eu de la culpabilité, car je savais que ma sœur était en danger avec son ex. Ils n'habitaient plus ensemble, mais il revenait lui proférer des menaces... Il ne supportait pas d'avoir été quitté. Et il est revenu un jour chez elle avec un couteau ! Ma mère est toujours traumatisée : elle a vu sa fille assassinée... »

Après le décès de sa sœur, c'est enfin le délic ! Sandra se sépare de son compagnon et décide de prendre sa vie en main.

Son père était violent avec sa mère et elle ne l'a plus vu depuis des années, même si elle a entrepris des démarches récemment pour se rapprocher de lui. Elle-même a subi de multiples sévices dès son plus jeune âge. Déjà bien perturbée, elle préféra quitter l'école un mois avant de passer son CAP, à 17 ans. Sandra est tombée par la suite sous l'emprise de son premier compagnon, avec qui elle est restée sept ans.
« Le père de Théo m'insultait tous les jours, il buvait... »

Elle connaît ensuite un autre homme encore plus violent que le premier. Elle subit alors des violences physiques des années durant, sans que personne ne s'en aperçoive.

Sandra était très proche de sa sœur avec qui elle n'avait même pas deux ans d'écart.
« On s'appelait tous les jours. On se téléphonait durant le trajet où on amenait nos enfants respectifs à l'école. »

Sa sœur de son côté vit une séparation qui se passe mal et qui lui sera fatale. Elle est assassinée par son ex conjoint, et ce féminicide tragique secoue l'opinion publique.

« J'ai longtemps eu de la culpabilité, car je savais que ma sœur était en danger avec son ex. Ils n'habitaient plus ensemble, mais il revenait lui proférer des menaces... Il ne supportait pas d'avoir été quitté. Et il est revenu un jour chez elle avec un couteau ! Ma mère est toujours traumatisée : elle a vu sa fille assassinée... »

Après le décès de sa sœur, c'est enfin le délic ! Sandra se sépare de son compagnon et décide de prendre sa vie en main.

Envie d'apprendre à mieux lire/écrire

Sandra se débrouille plutôt bien à l'écrit... Mais s'évader de chez elle était crucial pour elle.
« Heureusement, fréquenter Mots & Merveilles et le centre social, faire du théâtre, m'a permis de sortir de chez moi. Histoire au moins de souffrir un peu, d'être tranquille... Mon mari était très jaloux ! »

Avec la réduction des subventions, nombre d'activités ont dû cesser.

« C'étaient toutes ces activités qui me permettaient de sortir, de me changer les idées... Tout ça est bien dommage ! »

Sa lettre vidéo

Le tournage a été assez stressant. Sandra n'avait pas l'habitude de faire venir des personnes chez elle et se méfiait toujours des hommes...
« Il fallait installer des projecteurs, déplacer des objets, des meubles... Mais tout s'est très bien passé à l'arrivée ! »

Renée, sa voisine et confidente, ne voulait pas être dans le film au départ... Mais l'équipe de tournage a réussi à la convaincre !

« Le jour de la diffusion, c'était très émouvant. On m'a félicitée d'avoir réussi à évoquer cette tragédie, ce féminicide. »

Depuis le film, Sandra a rencontré un homme, en août 2022. Ils se sont connus sur Maubeuge et quelques jours après, il vivait chez elle.
« Mais quand on a voulu se marier à la mairie de Fournies il y a eu une enquête, ils ont découvert que ses papiers n'étaient pas les bons et il a été placé en

centre de rétention pendant deux mois avant d'être expulsé en Algérie. »
Sandra, qui n'était jamais sortie de l'Avesnois, va alors déplacer des montagnes et partir seule en Algérie, en mai 2023 pendant deux semaines, à Alger. Un voyage très enrichissant !

« Le jour de la diffusion, c'était très émouvant. On m'a félicitée d'avoir réussi à évoquer cette tragédie, ce féminicide. »



Lettre à Ma soeur de Sandra



mon envol, comme ces papillons !
« Il est entre dans mon cœur une part de bonheur, dont je connais la cause... »
Ma vie en rose, c'est celle que je me crée.

Tu sais à quel point je ne baisserai jamais les bras.

Ça va faire trois ans que j'ai déménagé, et j'ai rencontré deux personnes formidables.
Ce sont des personnes en or qui sont dans mon petit cœur. Je leur fais confiance à 100%.
Comme tu sais, normalement, je ne fais pas confiance aux personnes, mais j'aurais aimé
que tu les connaisses. Tu te serais bien entendue avec elles, vu que nous deux, on est pareilles.

J'ai ma voisine du dessous, qui est devenue une amie. Je peux lui parler de tout, on va faire les courses
ensemble, on rigole... Elle a été là dans les moments difficiles, et m'a aidée à surmonter beaucoup
de choses. Je ne pourrai jamais la remercier assez. J'ai l'impression qu'elle fait partie de la famille.
La deuxième personne formidable que j'ai rencontrée, je ne regrette pas du tout d'avoir créé une amitié
avec elle. Ce que j'aime chez lui, c'est qu'il est à l'écoute, je peux parler de tout, et c'est rare un homme
qui nous écoute. Et puis, il me fait rire. Comme tu sais, pour moi, rigoir c'est très important !
Il ne le sait peut-être pas mais lui aussi m'a aidée dans les moments difficiles, rien qu'en me faisant rire.
Et tu vois, j'ai su faire confiance à un homme. C'est la première fois de ma vie.

Je me sens plus apaisée après t'avoir écrit, comme libérée, soulagée d'un poids.
Je t'aime ma petite sœur et je t'envoie plein de bisous volants, comme des papillons.

Depuis qu'il t'a volé ta vie et brisé notre vie, il y a une partie de moi qui est partie.

Je me sens tellement en colère parce que cet homme - je n'arrive plus à dire son prénom - est mort
en prison avant d'avoir été jugé. Il n'y a pas eu de justice, et moi aujourd'hui, je dois vivre
avec cette colère, la matriser. Elle m'envahit parfois un peu, parfois beaucoup.

Au début je me demandais si j'aurais pu faire quelque chose pour éviter ça, je me sentais coupable,
mais maintenant je me dis que je n'aurais rien pu faire car il avait décidé. Progressivement ton histoire
m'a permis d'ouvrir les yeux sur ce que moi aussi j'avais vécu.
Ça fait huit mois que je suis séparée, je suis très bien comme ça. Il vaut mieux être seule que mal
accompagnée. Je reprends ma vie en main. Je fais du dessin, et je tricote de temps en temps.
Je me rappelle que chaque fois que je venais chez toi, tu te remettais au tricot, et dès que je repartais,
tu t'arrêtas, et ça m'a toujours fait rire.

Maintenant, j'ai décidé de penser à moi avant de penser aux autres. Je fais toujours du théâtre, aussi !
Aujourd'hui, si je dois donner une couleur à ma vie, seule avec mon fils Théo, ce serait le rose.
Je n'ai jamais été aussi heureuse. J'ai retrouvé un peu de légèreté, de liberté, j'ai envie de prendre

Sandra



▶ Visionnez
Lettre à ma sœur
de Sandra (8'10)

en scannant le QR code
ou avec le lien ci-dessous



<https://youtu.be/loujyfayFI>

Portrait de Hamid

Parcours

remise en état, à un prix raisonnable. Hamid a fait sa demande de papiers récemment, en faisant valoir ses compétences dans les fameux « métiers en tension », évoqués dans la nouvelle loi asile et immigration. Après huit ans de présence en France, il aspire enfin à une vie normale.

Sa lettre vidéo

Hamid a perdu son père il y a quelques mois. Ça a été très dur, un véritable choc pour lui. Il n'a pas pu pas aller le voir en Algérie, lui rendre un dernier hommage.

Hamid donnait des cours bénévolement à Mots & Merveilles et elle lui a conseillé de rejoindre l'association pour améliorer son français, essayer de mieux s'exprimer.

« En arrivant d'Algier, je parlais vraiment mal le français, mais maintenant je n'hésite plus à échanger avec les gens, ça me donne du courage ! ».

Là où il habite, tous ses voisins sont français, il s'exprime donc en français. « J'ai des amis français, des pêcheurs, qui viennent me voir le week-end, et on parle, on regarde les matchs de foot ensemble. On est même partis une fois au Stade de France ! »

Hamid a donné un coup de main à Antoine, qui retapait quelques maisons sur Maubeuge pour les mettre en location. Il fait un peu office de concierge... Antoine finalement va lui louer une de ses maisons

« Avec cette vidéo, j'ai sorti quelque chose de mon corps. »

Devant la caméra, il se prend vite au jeu.

« C'est incroyable. Je pensais être complexé, mais en fait je me suis trouvé très à l'aise. Quand je regarde le film, je me dis « C'est pas moi ! » Maintenant, je pourrai tourner un autre film ! Ça serait facile. »

Hamid a beaucoup parlé du film avec son papa, mais malheureusement, il n'a pas pu lui montrer avant son décès en Algérie. Et c'est un grand regret.

Envie d'apprendre à mieux lire/écrire

C'était un vrai blocage dans ma tête, depuis des années. Avec cette vidéo, j'ai sorti quelque chose de mon corps. Dans les années 70, 80, à l'époque, le prof, c'était le prof. Les parents ne discutaient pas et ne remettaient pas en question les paroles d'un maître d'école. »

Hamid apprécie le calme et l'environnement paisible de ce lac à Louvroil, non loin de chez lui, le bien nommé « lac du paradis », fréquenté par les pêcheurs et les joggeurs. Et il l'arpente régulièrement, flânant le nez au vent. Il souhaitait qu'une séquence soit tournée là-bas.

« Les pêcheurs, c'est des calmes. J'étais très à l'aise avec eux, même si je faisais des fautes en parlant. Avant le film, je n'avais jamais discuté avec autant de pêcheurs ! »



Lettre à Ma Mère de Hamid



Ce souvenir reste gravé en moi, même après toutes ces années.

Malheureusement, cet homme était aussi mon chef scout. Il a continué à me dénigrer, en se plaignant de moi à Papa, et tu sais comme Papa avait confiance dans les instituteurs, les chefs scouts, tous ceux qui représentaient l'autorité. Je n'ai jamais compris qu'on s'en prenne ainsi à un enfant. Ça a totalement miné la confiance que j'avais en moi. Je n'ai plus réussi à apprendre, et de temps en temps, c'est comme si mon cerveau se mettait encore en pause.

En Algérie, j'ai pu travailler dans l'électricité et dans le bâtiment, mais ça ne m'a jamais plu. J'ai fait beaucoup de métiers pour faire plaisir à Papa. Et je suis toujours tombé sur des petits chefs qui profitaient de leur pouvoir... Toujours à mes dépens.

Moi, ce que je voulais, c'était travailler comme bijoutier, imaginer et fabriquer des bijoux de mes mains. Bientôt, j'irai rencontrer un bijoutier, discuter avec lui. J'ai besoin de me reconnecter à ce qui me rend heureux.

Maman, je t'embrasse et je t'aime très fort.

Hamid



Chère maman,

J'espère que tout va bien à Alger ! Aujourd'hui, je vais essayer de te parler un peu de ma vie à Maubeuge. Je t'écris cette lettre pour te remercier pour tout le courage que tu me donnes. Grâce à toi, et Farida, qui m'a encouragé pour apprendre à lire, à écrire, et à parler avec des gens de tous âges. Je la vois de temps en temps, elle passe à la maison. Je voulais te parler de quelque chose que j'ai essayé d'oublier mais qui n'est jamais sorti de ma tête. Toutes ces années, ça m'a causé beaucoup de souffrance. C'est le moment aujourd'hui d'en parler, car ma vie a commencé bien trop tard, en 2016, alors que j'avais déjà presque 50 ans.

Tu sais Maman, j'aurais aimé être compris bien avant. J'ai été blessé, profondément, par un instituteur qui surveillait l'étude à l'école primaire. Cet homme m'a humilié en déchirant mon cahier. J'étais un bon élève, et d'un coup, cet homme m'a bloqué la tête, et je n'ai pas pu passer en 6^eme.

● Visionnez
Lettre à ma mère
de Hamid (13'03')
en scannant le QR code
ou avec le lien ci-dessous



<https://youtu.be/te1oyRwrt8U>

Portrait de Nathalie

Parcours

Envie d'apprendre à mieux lire/écrire

Nathalie a 54 ans, et est issue d'une famille de sept enfants.

Au cours de sa scolarité, elle a été orientée très jeune en institut médico-éducatif (établissement qui accueille les enfants et adolescents en situation de handicap mental).

Etant l'aînée de la fratrie, elle assiste progressivement au départ de ses frères et sœurs : « Tous mes frères et sœurs se sont mis en ménage et moi je suis restée à la maison avec mon père et ma mère. J'ai toujours habité avec eux. Je m'occupe de la cuisine, du ménage, et je veille aussi à leur santé. »

Sa mère est âgée maintenant. Elle a fait une chute dans le jardin récemment, et ne se sépare plus de sa canne.

« Ma mère a tout le temps mal au dos depuis qu'elle est tombée. Elle fait du diabète. Elle a fait dernièrement un malaise sur le marché. Les pompiers ont dû intervenir. »

« **Dès que je m'en vais loin, je pense à mes parents vieillissants et je culpabilise. Ma mère, c'est ma mère !** »

Nathalie se perçoit comme une aidante familiale. Malgré les contraintes d'une présence constante auprès de ses parents qui l'empêchent de sortir, elle n'imagine plus les quitter et se fait un devoir d'être à leurs côtés, de faire les courses, le ménage, d'accompagner sa mère aux rendez-vous médicaux...

« **Dès que je m'en vais loin, je pense à mes parents vieillissants et je culpabilise. Ma mère, c'est ma mère !** »

l'équipe de réalisation y est retournée avec elle, sous la houlette bienveillante d'une médiatrice culturelle, afin de s'impliquer à nouveau de certaines œuvres.

Plusieurs mois après, Nathalie se souvient encore de ce choc émotionnel, face à une sculpture d'une artiste contemporaine, représentant un immense oiseau de verre aux ailes déployées.

« Je suis arrivée ici il y a six ans. J'avais du mal à lire. Au début, je me rendais malade, je vomissais, j'avais peur... Maintenant, ça va mieux je me suis fait quelques copines. »

Aujourd'hui, lire et écrire reste bien difficile pour elle. Mais Nathalie s'essaie au théâtre amateur, et tente même de passer son permis de conduire !

Sa lettre vidéo

Quand on lui a parlé de ce projet, Nathalie hésitait....

« Je le fais ? Je le fais pas ? Finalement je me suis décidée ! »

Elle avait envie dans sa lettre de témoigner de son travail quotidien auprès de ses parents, à ses yeux peu reconnu par ses frères et sœurs. Mais en même temps, elle ne souhaitait pas qu'on aille filmer chez elle... Pas facile d'élaborer des séquences !

Elle avait aussi gardé un très bon souvenir de cette visite collective au Musée départemental du Verre de Sars-Poteries, avec un petit groupe fréquentant comme elle Mots & Merveilles. Cette visite avait été finalement une véritable bulle d'oxygène dans son quotidien plutôt terne et répétitif et avait aiguisé son sens de la beauté.

Dans le cadre de la réalisation de sa lettre vidéo,

beaucoup apprécié.

Elle semble avoir pris un peu plus d'assurance en s'investissant dans cette réalisation.
« Maintenant, je sais prendre le bus jusqu'à la gare et aller à la pharmacie pour chercher des médicaments pour ma mère. »

Le jour de la diffusion publique de sa lettre vidéo, Nathalie est venue accompagnée de sa mère, qui a



Une bouteille à la mer de Nathalie



Alors, quelquefois, je rêve de retourner dans ce musée, d'admirer de nouveau des œuvres que j'avais aimées... Je m'évade pour quelque temps, ma tête est ailleurs...

Certains jours, je me demande comment sera ma vie quand mes parents ne seront plus là. Cette idée me traverse l'esprit de temps en temps. Je suppose que je continuerai à vivre comme je le fais aujourd'hui mais tout de même, ça m'effraie un peu.

Peut-être trouverais-je plus de temps pour revenir encore arpenter ce musée et admirer toutes ces œuvres qui m'émerveillent. Et pourquoi pas découvrir d'autres musées...

Ça sera vraiment une autre vie !

Nathalie



Je m'occupe de maman, car elle ne peut pas sortir toute seule. Je vais avec elle au marché, à la pharmacie, je l'aide à faire les courses. Je suis une aidante familiale, et j'ai toujours fait cela. Je suis allocataire du RSA et mon contrat d'insertion c'est de m'occuper de mes parents. Je fais tout toute seule à la maison, les repas, le ménage, et des fois je n'en peux plus. Je suis trop fatiguée. J'ai l'impression que personne ne comprend ce que je vis, même pas mes frères et sœurs.

J'en imagine pas un seul instant les laisser vieillir seuls.

J'ai toujours habité avec eux, et ma place est à leurs côtés. J'assume donc mon rôle d'aîante sans arrrière-pensée.

Mais j'ai du mal à me détendre car ma tête est toujours occupée par les parents, et par les multiples tâches du quotidien. Je ne peux même pas partir en vacances...

Récemment, j'ai quand même participé à une sortie en petit groupe jusqu'au musée du verre. C'était une vraie bouffée d'oxygène ! On a découvert tous ces objets, ces vases, ces sculptures, on nous a expliqué beaucoup de choses ! C'était un autre univers que je découvrais !

► Visionnez
Une bouteille à la mer
de **Nathalie** (7'53)
en scannant le QR code
ou avec le lien ci-dessous



<https://youtu.be/xkboy4Oh2E7o>

Portrait d'Isabelle

Parcours

Isabelle a 51 ans. Suite à son accident vasculaire cérébral, en 2014, elle est restée deux mois dans le coma. En se réveillant, elle n'a plus reconnu son mari ni sa fille, ayant perdu toute sa mémoire postérieure à ses 13 ans. Sa fille, qui avait 11 ans à l'époque, avait été diagnostiquée autiste. Elle est aujourd'hui en foyer en Belgique et revient la voir tous les quinze jours. À son réveil du coma Isabelle décide de se battre : elle effectue un premier séjour en centre de rééducation puis elle intègre le service d'accompagnement médico-social pour adultes handicapés à Maubeuge.

« Le personnel a trouvé que je faisais vite des progrès, j'arrivais à repartir sans problème et sans séquelles, on m'a alors orientée sur Mots & Merveilles, car j'avais perdu l'écriture et la lecture. »

Elle apprendra qu'elle travaillait, avant son AVC, comme femme de ménage dans les hôtels. Peu à peu, elle retrouve des bribes de son passé, et des réminiscences de sa famille proche.

« J'arrive à dire Maman. Mes sœurs, je les reconnais : Véronique, Sylvie et Caroline. Malheureusement, j'ai commencé à reconnaître Papa et à être en lien avec lui, au moment où il est décédé. Je l'ai perdu il y a un an. »

Un grand regret pour Isabelle, aussi inquiète pour sa maman, qui a développé récemment un cancer, et reste très affaiblie.

Isabelle devient de plus en plus autonome, elle a pu acheter dernièrement une voiturette sans permis.

Envie d'apprendre à mieux lire/écrire

À Mots & Merveilles, elle suit des cours en maths et français.
« J'ai fait beaucoup de progrès, même si la peur de temps en temps me bloque... »

Elle commence à lire sur internet. Récemment elle a déclaré « La chèvre de Monsieur Seguin » en public,

une grande satisfaction pour elle.

Sa lettre vidéo

« Je voulais parler de moi un petit peu. Que tout le monde sache ce que c'est que de se retrouver avec un AVC et de se réveiller en ayant perdu la mémoire. »

Dans ses rêves, elle s'imaginait souvent nager avec les dauphins.

« Dans notre famille, on a tous un rêve avec les dauphins. Maman voulait travailler dans un delphinarium. »

L'équipe de réalisation avait ainsi imaginé, dans le cadre du film, visiter un delphinarium avec Isabelle qui rêvait de nager avec les dauphins. Mais avec l'attention accrue portée au bien-être animal, les parcs aquatiques n'ont plus bonne presse. Les demandes d'autorisation de tournage ont toutes été refusées.

« Je voulais parler de moi un petit peu.

Que tout le monde sache ce que c'est que de se retrouver avec un AVC et de se réveiller en ayant perdu la mémoire. »

Une autre étape a été de retourner à la piscine, où on lui avait raconté qu'elle avait l'habitude de se rendre avant son AVC.

« J'arrivais pas à y aller. Il fallait que j'essaie. Mais dès le moment où je me suis retrouvée dans l'eau, je me suis calmée. La piscine me parlait : « Viens tu ne risques rien, je vais t'emporter ! »

Lors de la diffusion, beaucoup de spectateurs l'ont félicitée : « Moi, j'aurais pas osé le faire ! J'ai eu plein de retours positifs, c'était très émouvant. »



On avait aussi raconté à Isabelle qu'avant son AVC elle adorait se retrouver dans l'eau.

Elle s'est alors mise en tête d'appriover de nouveau cet élément, de retrouver les sensations liées à la nage. La lettre raconte l'histoire de cette « renaissance » : elle est revenue au bord de mer avec son amie Mylène.

« Avec Mylène j'avais un peu la trouille, après je me suis détendue. Mylène a vu que j'étais stressée. Mais on a pu finalement marcher longuement au bord de la mer. J'ai retrouvé peu à peu des sensations. »

Lettre à Mylène d'Isabelle

Lettre à Mylène



Chère Mylène,

Je tiens à te remercier pour la journée que nous avons passée ensemble à la plage de Bray-Dunes.
À la suite de mon AVC, il y a maintenant huit ans, je suis restée plusieurs jours dans le coma et j'ai passé 9 mois en centre de rééducation.

Beaucoup de choses se sont effacées de ma mémoire. Jusqu'au souvenir d'une grande partie de ma vie, de mes proches, et la perte de la lecture et de l'écriture.

On m'a raconté qu'avant cet accident, j'aimais beaucoup l'eau. Mais j'en avais maintenant une peur profonde. Je ne pouvais même plus participer aux sorties en groupe à la piscine...
Je t'en avais parlé et tu m'as proposé, il y a deux ans déjà, d'aller passer une journée en bord de mer ensemble. J'ai accepté avec plaisir malgré mes réticences.

Nous sommes donc parties un matin assez tôt de la gare de Maubeuge.
En arrivant, nous nous sommes promenées le long du front de mer, puis nous avons flâné sur la plage.

Progressivement, tout en marchant, nous avons atteint la mer et les vagues.

Malgré mon angoisse, j'ai réussi à me familiariser avec l'eau, bien sûr avec toi à mes côtés.
Tout en parlant, sans m'en rendre compte, je me suis retrouvée avec de l'eau jusqu'aux genoux.
Nous étions au milieu des vagues et des mouettes...
C'était magnifique, et je m'en rappelle encore comme si c'était hier !

Aujourd'hui, j'ai décidé d'aller seule à la piscine de Louvain, non loin de chez moi.
Je n'étais pas encore complètement convaincue, l'environnement était différent.
J'ai commencé par descendre dans le petit bain, pour faire quelques brasses. Puis, sous le regard du maître nageur, rassurée, j'ai même tenté le grand bain ! Et là, j'ai pu dire que mon combat était gagné ! Je me suis surprise à retrouver les sensations de la nage.

Quelle belle victoire ! Sans toi, je n'aurais même pas essayé.

Merci Mylène, pour ce moment inoubliable.

Isabelle



Chère Mylène,

► Visionnez
Lettre à Mylène
d'Isabelle (6'40)
en scannant le QR code
ou avec le lien ci-dessous



<https://youtu.be/9ENgXmL1g>

Portrait de Sylvain

Parcours

aux enchères et vendue pour une bouchée de pain.

« Ma femme a récupéré sa mise de départ, on a partagé le reste : quelques milliers d'euros chacun. À ce moment-là, tu as beaucoup d'amis... j'ai fait plaisir à mes enfants. J'ai aussi acheté du mobilier, des fauteuils pour ma mère... »

Sylvain est retourné habiter chez sa mère en attendant des jours meilleurs... Il est actuellement en pleine démarches administratives pour obtenir le RSA et la Complémentaire Santé Solidaire (ex CMU). Il cherche aussi à obtenir l'Allocation aux Adultes Handicapés (AAH). « Dès que j'aurai la mutuelle, je retournerai en cure pour l'alcool et le tabac. »

À 16 ans, Sylvain arrête l'école. On lui propose alors de passer un CAP de tourneur fraiseur.

« Pourquoi pas, plutôt qu'être au chômage. Et j'ai été embauché. J'avais tendance à boire un peu, mais mon frère m'a bien remonté les bretelles. J'ai ensuite été sérieux. 25 ans dans la même boîte ! Je faisais du tournage fraîsage sur commande numérique. Et sans savoir lire ni écrire ! »

Sylvain passe son permis, se déplace chez les sous-traitants, gère les livraisons... Mais un jour, on lui retire son permis pour conduite en état d'ivresse. Il continue à aller travailler en mobylette, mais ne peut plus gérer les livraisons. À 47 ans, Sylvain ne se sent plus capable de travailler, ses mains le font souffrir.

Avec la perte de son travail, les ennuis vont s'enchaîner : il se sépare de sa femme et se retrouve seul pour rembourser les nombreux crédits à la consommation et celui de la maison. À chaque fin de mois, il est dans le rouge. La maison est finalement mise

Sa lettre vidéo

Le film a été l'occasion pour Sylvain de passer du temps avec sa fille et de retourner ensemble à la pêche, en mémoire de son frère qui en était un passionné. Un très beau souvenir ! « Je n'ai malheureusement plus trop d'occasions de voir mes enfants, ils habitent sur Haumont avec leur mère. La pêche, ça ne me dit plus rien. Ça me fait trop penser à Patrick. »

Sylvain et son frère Patrick étaient inséparables. Patrick a été rattrapé par la boisson et a succombé à une cirrhose du foie. Sylvain voulait lui rendre hommage.

« J'ai vraiment eu envie d'écrire à Patrick, je me sentais aussi un peu coupable de n'avoir pas tout fait pour l'empêcher de boire. Aujourd'hui, je n'ai toujours pas fait mon deuil. Dans la famille, on a jamais fait non plus le deuil de mon père, je l'ai pas trop connu. »



Envie d'apprendre à mieux lire/écrire

« On s'en foutait de l'école, on devait travailler pour aider ma mère. »

Du temps où il travaillait, son patron n'a jamais su qu'il ne savait ni lire ni écrire. Mais Sylvain a eu envie un jour de passer la porte de Mots & Merveilles. Il est venu en expliquant s'être toujours débrouillé pour cacher ses difficultés à l'écrit. Mais un peu débordé pour faire face à toute une série de démarches administratives, il s'est dit que c'était le moment !

« Ne pas savoir lire et écrire, c'est un handicap, il faut tout le temps compter sur les autres. En ce moment, pour toutes mes démarches administratives, je galère. »

Lettre à Patrick de Sylvain



Mon cher frérot,

Déjà deux ans que tu nous as quittés. J'ai toujours pas fait le deuil de ton absence.

On était pratiquement tout le temps ensemble. Tu habitais chez maman et prenais soin d'elle.

Tu lui préparais son café le matin, ses cachets, puis le repas de midi.

Papa est décédé quand on était très jeunes, et du coup tu as dû - comme moi - arrêter l'école très tôt pour aider maman. Tu étais le deuxième de la famille, tu as un peu remplacé papa pour élever tout le monde : cinq garçons et deux filles !

Plus tard, on s'est tous mis en ménage, mais toi tu es resté avec maman. Tu t'es laissé un peu aller, tu as toujours eu du mal avec la lecture et l'écriture. Dans le temps, on n'était pas trop assidu à l'école, et nous nous retrouvions toujours au fond de la classe.

Tu as toujours voulu te débrouiller seul, sans demander d'aide. J'étais un peu comme toi, j'avais honte de demander de l'aide. Je voyais bien que tu t'enfonçais dans l'alcool, j'aurais dû davantage t'engueuler, et je regrette d'avoir été te chercher des bouteilles quand tu me le demandais.

Je me dis que si je n'avais pas fait cela, tu serais peut-être encore vivant aujourd'hui.
Un jour, les pompiers sont arrivés, c'était trop tard. De mon côté, j'ai totalement arrêté de boire, et j'ai fait le tri dans les amis de boisson.

Je pense toujours à toi, c'est difficile de faire le deuil. Mon plaisir, c'était d'aller à la pêche avec toi, mais sans toi, ce n'est plus pareil. J'y vais encore avec mes enfants, avec ma fille, et j'essaie de lui transmettre ta passion de la pêche.

Maman a 77 ans aujourd'hui. Je vais toujours la voir le dimanche, je m'occupe d'elle et lui fais ses courses. Tu vois Patrick, malgré ton absence, Maman est toujours bien entourée.

Quand j'étais au travail à l'usine, j'emménais souvent mes enfants chez maman, et tu t'en occupais aussi comme tes propres enfants.

Depuis que j'ai perdu mon travail, je me suis remis à apprendre à lire et à écrire. C'est devenu indispensable pour chercher du travail. Je sens que je reprends pied. Il y a pas longtemps, je suis retourné voir mon patron, je lui ai dit que j'apprenais à lire et à écrire, et il ne s'était jamais aperçu que j'étais en situation d'illettrisme !

À l'avenir, je voudrais travailler dans les espaces verts. J'aime bien le travail manuel mais je ne peux plus porter de charges trop lourdes. 25 ans d'usine ont bousillé mes articulations.

Voilà Patrick, quelques nouvelles, tu me manques, comme à toute la famille. Je t'embrasse mon frère.

Sylvain



► Visionnez
Lettre à Patrick
de Sylvain (8'16)
en scannant le QR code
ou avec le lien ci-dessous



<https://youtu.be/74IfmcgouIM>

Portrait de Virgile

Parcours

féminine qui me disait « pas maintenant ». J'ai résisté le plus longtemps possible. J'ai été hospitalisé treize jours. Cette voix, celle de mon ange gardien, je pense que c'était celle de ma mère... »

Virgile a 46 ans. Il se souvient que son père violait sa mère... Un jour, elle se sauva et trouva une maison à Vieux-Mesnil, plutôt délabrée. Mais elle ne put emmener avec elle tous ses enfants et la sœur de Virgile fut alors placée dans une famille d'accueil. Virgile n'aime pas l'école, mais il s'accroche et passe un CAP de cuisine. À 20 ans, il se forme à la maçonnerie, au sein de la Fédération Compagnonnique des métiers du bâtiment, et s'oriente alors plutôt vers les espaces verts, où il obtient un Contrat Emploi-Solidarité (CES) avec la ville de Hautmont. Virgile va être très affecté par le décès de ses parents. Son père est « parti » quand il avait 22 ans. Trois ans plus tard, c'est sa mère qui décède à la suite d'un cancer.

Virgile se met alors à boire pendant quelques années, jusqu'à ce que son chef d'équipe ne le sermonne.

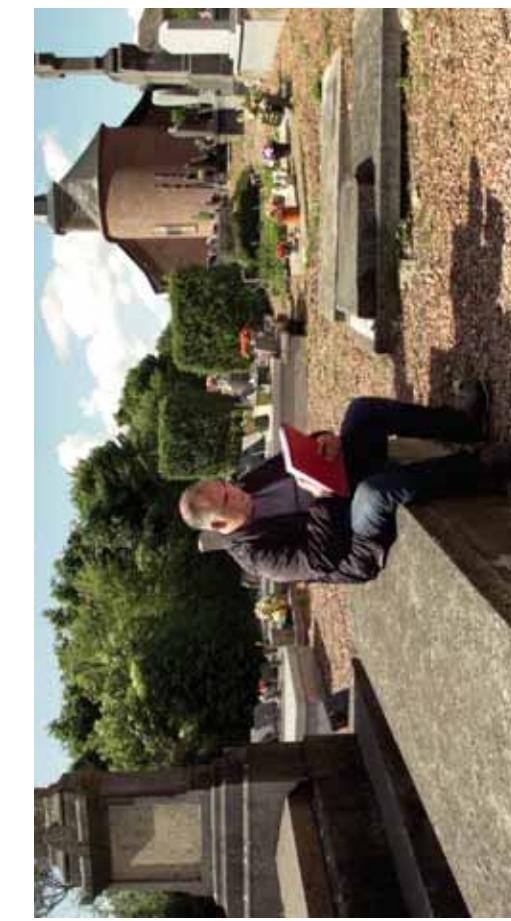
À la trentaine, il va enchaîner des moments difficiles.

« À 36 ans, je pesais 140 kg. C'était de plus en plus difficile de trouver du travail, le moral commençait à dégringoler... Ma dépression a commencé à partir de là. J'ai eu un accident de scooter. J'étais fatigué, je cachais ma dépression... Je me disais que ce n'était pas grave. J'ai commencé à faire de l'apnée du sommeil. »

À 38 ans, Virgile est victime d'un grave accident cardio-vasculaire. Il se laissait aller, faisait de l'hypertension... « Quinze minutes plus tard après l'arrivée des pompiers, je n'étais plus là. J'ai entendu une voix

Sa lettre vidéo

Mais il souffre beaucoup du dos, avec de l'arthrose et une hernie discale en prime.
 « J'ai attrapé le même truc que ma mère : elle est devenue bousse à la fin de sa vie. Et à cause du traitement que je prends pour le cœur, on ne peut me donner d'autres médicaments qui soulageraient ma douleur. »
 Il a dû arrêter six mois à cause de son lumbago, et sa dépression insidieusement est réapparue... Virgile ne travaille plus qu'à mi-temps à l'ESAT, le matin, mais au moins pendant qu'il travaille, il n'est plus focalisé sur ses douleurs.
 « Je pense avec angoisse au jour où la médecine du travail va me dire d'arrêter le travail. Je ne m'imagine pas rester toute la journée chez moi avec ces douleurs... »



Envie d'apprendre à mieux lire/écrire

Virgile a été orienté vers Mots & Merveilles par le Service d'Accompagnement à la Vie Sociale de Hautmont.

Il n'avait pas de problème de lecture, mais souhaitait travailler davantage l'écriture pour être plus autonome dans les tâches du quotidien, pouvoir envoyer des textos, etc.

Mais avec son travail à temps complet à l'ESAT, il n'a pas pu concilier les deux...

« Cette voix, celle de mon ange gardien, je pense que c'était celle de ma mère... »

Lettre à Mon ange gardien de Virgile



comme on l'a fait pour moi, je le ferai.

J'ai même pu acheter un scooter tout neuf, à la place de ma vieille mobylette. Depuis, je vais tout le temps au cimetière de Vieux-Mesnil. Je ne sais pas pourquoi j'y vais si souvent. J'y vais toutes les semaines parler à mon père, ma mère, mes grands-parents. J'arrose les fleurs aussi.

Voilà mon ange gardien, je te remercie de l'aide que tu m'as donnée, je vais bien et je suis heureux que tu sois à mes côtés dans les moments difficiles, parce que de temps en temps, j'ai des pensées suicidaires, mais tu me fais penser à autre chose.

C'est grâce à toi si je suis encore là.

Virgile



En 2016, je devais mourir mais tu m'as parlé. Je ne sais pas si c'est toi qui m'as parlé après mon petit séjour à l'hôpital. Tu m'as offert une seconde vie dont je profite maintenant.

je commence à reprendre ma vie en main.

En 2017, on m'a tendu la main. Je te remercie, mon ange gardien, tu m'as donné la chance de rencontrer des gens et je m'en suis fait des amis. J'ai repris confiance en moi.

Les années passent, je sens que tu es toujours à mes côtés. Pour ça, je te remercie de veiller sur moi.

Mes anges gardiens s'appellent Solange, ma maman, qui me protège des ciels,

tout comme ma petite sœur Stéphanie, son mari et mon neveu Renaud.

Il y a aussi Christelle, du Service d'Accompagnement à la Vie Sociale à Haumont,

qui m'a aidé à trouver un travail et un sens à ma vie.

Maintenant, ça va mieux.

J'ai un travail dans un ESAT, je vais me faire des amis. Et si je peux aider quelqu'un

● Visionnez
Lettre à mon ange
gardien
de Virgile (13'15')
en scannant le QR code
ou avec le lien ci-dessous



https://youtu.be/733zDvd_G3HC

Portrait de Marie-Cécile

Parcours

de pain leur maison qui se dégradait et devenait insalubre. Elle trouve finalement un logement dans le parc social de la ville, non loin de celui de sa mère qui vit seule.

« Ma mère a toujours voulu que je reste sur Landrecies, je n'ai jamais eu beaucoup de liberté pour partir. Et maintenant, je ne pourrai plus aller ailleurs. Même pour aller à Maubeuge en bus, à trente kilomètres, j'aurais peur de me tromper ! » Au lycée, elle passe un CAP « employée technique de collectivités » et cherche ensuite du travail. C'était l'époque des fameux « Travaux d'Utilité Collective (TUC) et elle décroche un premier contrat en maternelle, puis au lycée où elle fait la plonge et le ménage. C'est là où elle rencontre son futur mari, qui travaillait comme homme d'entretien.

Elle enchaîne avec un autre contrat aidé, où elle intervient chez une personne âgée pendant 4 ans. « Ma mère a toujours voulu que je reste sur Landrecies, je n'ai jamais eu beaucoup de liberté pour partir. »

A 30 ans, elle se marie. Elle revient sur ces années fastes avec émotion : « On a vécu de belles années ! On en a bien profité. L'été, on allait en vacances sur la côte, à Étaples, à Sainte-Cécile... »

Son mari travaille quelques années à la grande usine de construction automobile de la région (MCA), puis il intègre une entreprise de fabrication de palettes. Mais petit à petit, il se laisse aller, se repose sur Marie-Cécile, commence à boire... C'est la descente aux enfers. A 58 ans, il décède d'une cirrhose du foie.

À sa mort, Marie-Cécile revend pour une bouchée de pain leur maison qui se dégradait et devenait insalubre. Elle trouve finalement un logement dans le parc social de la ville, non loin de celui de sa mère qui vit seule.

« Ma mère a toujours voulu que je reste sur Landrecies, je n'ai jamais eu beaucoup de liberté pour partir. Et maintenant, je ne pourrai plus aller ailleurs. Même pour aller à Maubeuge en bus, à trente kilomètres, j'aurais peur de me tromper ! »

Elle ne croit plus vraiment à la perspective de retrouver un travail aujourd'hui, handicapée par ailleurs par des problèmes de santé. Marie-Cécile passe en fait le plus clair de son temps à s'occuper de sa mère adoptive, dans une relation compliquée.

« Maman a 86 ans, elle ne fait même plus à manger. Je passe tous les après-midi avec elle. Mais ça me bloque quand même ! Elle me réveille maintenant la nuit en me téléphonant. »

Envie d'apprendre à mieux lire/écrire

C'est France Travail qui lui conseille d'aller taper à la porte de *Mots & Merveilles*, davantage en perspective d'une remise à niveau générale en maths et en français.

Sa lettre vidéo

Au début, Marie-Cécile avait imaginé écrire à Frédéric François, son chanteur favori. « J'aime bien ses chansons. Je l'écoute toute seule et

de Marie-Cécile auprès d'elle. Marie-Cécile avait le trac au départ. Mais elle a pris goût au film, a su faire confiance à l'équipe de réalisation, et lors de la diffusion, elle était fière d'avoir été jusqu'au bout de cette aventure !

je reprends ses refrains.

Mais pendant la période du tournage il n'était pas en tournée dans la région, et ça paraissait compliqué de le rencontrer.

Elle réoriente alors sa lettre et souhaite évoquer sa situation difficile avec sa mère. Mais avec qui en parler ?

Dolorès, une de ses rares amies et confidentes, est finalement d'accord pour apparaître dans le film. Sa mère par contre n'avait pas souhaité être filmée : c'était alors bien compliqué d'imager des séquences illustrant l'investissement au quotidien



Lettre à Dolores de Marie-Cécile



Chère Dolores,

Tu vas être surprise de recevoir cette lettre, puisqu'on se parle tous les jours au téléphone.
Mais il y a tant de choses que j'aimerais te dire et qui ne sortent pas de ma bouche, car chez moi,
on n'a pas été habitué à dire nos sentiments.

J'aimerais pouvoir chanter comme Frédéric François, ce chanteur qui on aime toutes les deux. C'est vrai
qu'il est bel homme mais surtout il arrive, lui, à exprimer facilement ses sentiments, alors que moi j'ai du mal
à dire à mes proches que je les aime, sauf à mon mari bien sûr, mais le pauvre est décédé depuis cinq ans.

J'ai vraiment beaucoup de chance de t'avoir comme amie. On se connaît depuis qu'on est petites,
mais nous nous étions perdues de vue depuis mon mariage. Après la mort de mon mari, je suis revenue
à Landrecies, et je t'ai retrouvée.

Depuis, tu es un peu comme mon oxygène. Nous passons des heures au téléphone.
Je te raconte mes longues journées passées avec ma mère. Maman est âgée comme tu le sais,
elle a besoin de moi pour passer le temps, et j'ai peur de la contrarier, de la contredire aussi.

Je n'arrive pas non plus à dire à ma mère à quel point je l'aime. J'essaie de le lui montrer en étant présente,
en m'occupant d'elle. Elle a 85 ans et besoin de quelqu'un, alors je passe toutes mes journées chez elle,
pour l'aider et faire en sorte qu'elle se sente moins seule.
Je suis heureuse de voir qu'elle retrouve un peu le sourire, et parfois elle me remercie d'être là pour elle.
Je m'occupe aussi de ses courses toutes les semaines.

Je sais bien Dolores que tu t'inquiètes pour moi. Tu penses que ma mère profite de moi, tu trouves
que je suis trop attachée à elle. C'est sans doute vrai, mais je ne vois pas ce que je peux y faire.
Parfois même, j'ai l'impression que nos rapports se sont inversés, c'est comme si je devenais
la mère de ma mère.

Heureusement, je t'ai toi, Dolores. Tous les quinze jours, nous allons ensemble aux Restos du Coeur,
à pied, avec nos cabas à roulettes. On va chercher nos colis, et on s'échange les produits
qu'on ne consomme pas. Comme cela, rien n'est perdu.

C'est chouette de passer un peu de temps ensemble.

On écoute aussi Frédéric François, celui qui chante « Il faut dire je t'aime à tous ceux qu'on aime ».

Merci Dolores d'être là pour moi !

Marie-Cécile



▶ Visionnez
Lettre à Dolores
de **Marie-Cécile** (6'33')
en scannant le QR code
ou avec le lien ci-dessous



<https://youtu.be/zFrwtoEYBSE>

Portrait de Nelli

Parcours

Centre Communal d'Action Sociale de la commune.

Elle cumule des heures de ménage chez une personne âgée à un travail d'auxiliaire de vie, chez une dame atteinte de la maladie d'Alzheimer.

Aujourd'hui, Nelli souhaite rester en France pour y construire sa vie, avec ses enfants.

De nature joyale et très sociale, Nelli a réussi à nouer de belles relations avec quelques femmes de Landrecies.

Elle fréquente aussi quelques femmes ukrainiennes hébergées comme elle sur Landrecies.

Bogdana aura 18 ans en juillet prochain, elle est maintenant en seconde en lycée général.

Arthur a plus de mal à s'adapter et à parler français.

Nelli habitait à 20 km de Kiev avec ses deux enfants. Les trois premières semaines de bombardements, en février et mars 2022, elle reste en permanence dans la cave et ne fait que de rares incursions à l'extérieur.

Ses symptômes dépressifs s'aggravent au début de la guerre et le frère de son mari la conduit en voiture, avec ses enfants, jusqu'à la frontière polonoise.

Elle était en contact avec une femme arménienne, accueillie à Tourcoing, qui lui a conseillé de la rejoindre en France. Après avoir traversé la Pologne et l'Allemagne, elle arrive en mai 2022 à Tourcoing, en bus, et se retrouve avec ses deux enfants dans un hôtel hébergeant des Ukrainiens.

Dans une pièce de 10 m² pour trois, où elle doit aussi faire la cuisine, la situation devient vite intenable. Nelli recherchait plutôt le calme, la tranquillité : la Croix Rouge, en relation avec certains bailleurs sociaux du département, lui trouve un logement social dans l'Avesnois, sur Landrecies.

Arthur s'inscrit au collège et sa fille Bogdana intègre un lycée professionnel à Avesnes-sur-Helpe pour suivre une formation en cuisine.

Malgré la difficulté à parler le français, Nelli a assez vite trouvé un travail - voire plusieurs - avec l'aide du

Sa lettre vidéo

employeurs. Le soir de la diffusion publique, Nelli travaillait dans un restaurant et n'a pas pu venir, mais sa fille était présente et a découvert sa mère au travail ! Nelli a pu également montrer le film à sa propre mère qui vient d'arriver en France.

Quant à Olésia, elle a décidé de repartir vivre en Ukraine avec ses enfants, ceux-ci ayant trop de difficultés à s'adapter en France.

C'était compliqué d'écrire cette lettre et de se comprendre, heureusement que son amie Olésia, également arrivée d'Ukraine au début de la guerre et réfugiée à Landrecies, a pu aider l'équipe de réalisation pour communiquer : en Ukraine, Olésia était professeur d'anglais, mais elle parle aussi très bien le français.

Nelli a fait preuve de beaucoup d'enthousiasme et il a été possible de la filmer au travail chez ses



« Après avoir vécu plus d'une année en France, je pense que c'est ici que j'ai envie de rester. »

Envie d'apprendre à mieux lire/écrire

Nelli a rapidement trouvé du travail et il n'a pas été simple pour elle de trouver le temps et l'énergie pour suivre des cours de français. D'autant plus qu'après ses heures de travail, elle doit s'occuper de ses enfants. Elle a fréquenté sporadiquement *Mots & Merveilles* et aurait eu en fait besoin d'une formation intensive à l'apprentissage du français.

Lettre à Ma Mère de Nelli



Chère Maman,

Je te rassure, tout va bien pour moi et les enfants.
Maman, je n'aurais jamais pensé que je vivrais en France un jour, que je deviendrais une réfugiée.
Ça a été très dur de se faire à cette idée. Au début, c'était vraiment difficile pour moi et les enfants,
car la France, c'est une culture et une mentalité complètement différente de l'Ukraine.

J'ai dû commencer à travailler vite et n'ai pas eu le temps de suivre des cours de français.
Heureusement ici, j'ai trouvé beaucoup de personnes qui m'aident, qui me soutiennent,
qui font preuve de beaucoup de sollicitude.
Elles ont tout fait pour que mes enfants et moi nous nous sentions bien ici. Je leur en suis
très reconnaissante.

Certaines de ces femmes sont devenues de véritables amies pour moi. Je sais que je peux toujours
me tourner vers elles et compter sur elles.

À côté de mes heures de ménage, j'ai aussi un autre travail, où je m'occupe d'une dame âgée,
assez isolée, atteinte de troubles de la mémoire.

Mes employeurs sont compréhensifs et me considèrent bien.

Mais c'est assez contraignant d'aller d'un travail à l'autre, car je me déplace à vélo,
sur plusieurs kilomètres, de jour comme de nuit, sur une route très fréquentée.

On se fréquente aussi avec quelques femmes ukrainiennes, réfugiées comme moi,
et on commence à prendre nos marques en France.

Après avoir vécu plus d'une année en France, je pense que c'est ici que j'ai envie de rester.

Maman, je reste très inquiète de ce qui se passe en Ukraine. Je suis constamment l'actualité,
j'espère vraiment que la guerre en Ukraine se terminera bientôt et que toi et papa
retrouverez une vie paisible.

Je t'aime.

Nelli



► Visionnez
Lettre à ma mère
de Nelli (12'08)
en scannant le QR code
ou avec le lien ci-dessous



<https://youtu.be/ouid2312Wan0>

Portrait de Xavier

Parcours

Angélique, il y a une dizaine d'années (elle effectuait de son côté des heures de ménage et de cuisine), Alors qu'il était encore en IME, il rencontré également Claire, qui développait un centre d'équitation, à l'attention des jeunes et des adultes.

Xavier a 33 ans. Alors qu'il avait 4 ans, la maison familiale brûle, et c'est lui qui prévient les pompiers. A la suite de cet incendie, sa mère déménage en appartement et doit placer certains de ses enfants. Xavier est placé dans un foyer d'enfants. Puis, à ses 9 ans, il est confié à une famille d'accueil avec sa grande sœur et y restera jusqu'à ses 20 ans. Un week-end sur deux, il allait rendre visite à sa mère et certains dimanches, ils se retrouvaient tous en famille.

Il garde le souvenir d'un univers de violence, entre son beau-père qui buvait quotidiennement et sa mère qui ne rechignait pas à utiliser les coups de ceinture et le martinet sur ses enfants...

En foyer, à 9 ans, Xavier commence à apprivoiser les chevaux de l'éducateur du foyer. « Je faisais les écuries et quelquefois je pouvais monter à cheval. Je montais juste avec le licol ! »

En CM2, Xavier a été orienté en Institut Médico Educatif (IME), établissement accueillant des enfants et adolescents présentant une déficience intellectuelle. Il n'en garde pas un super souvenir. Mais il réussit néanmoins à passer son diplôme de palefrenier-soigneur !

Il travaille ensuite en Etablissement et Service d'Accompagnement par le Travail (ESAT) dans les espaces verts. « Je travaillais très souvent avec la débroussaillaleuse, c'était très fatigant pour mon dos. » Puis il travaille dans le conditionnement, mais finit par être licencié au bout de sept ans, selon lui pour une bruttille. C'est là qu'il rencontre sa compagne

« Au début, je rêvais de devenir jockey... Maintenant, mon rêve serait d'intégrer l'Académie du cheval à Paris ! »

Xavier est déterminé à maîtriser la lecture, car il rêverait de devenir moniteur d'équitation. « Au début, je rêvais de devenir jockey... Maintenant, mon rêve serait d'intégrer l'Académie du cheval à Paris ! »

Lors de la diffusion publique, sa petite amie Angélique était très fière de lui !

Sa lettre vidéo

Xavier s'est beaucoup investi sur le projet. C'est la première fois qu'il découvrait le zoo de Maubeuge, et il garde un souvenir ému des bébés kangourous, dans la poche de leur mère. Nourrir les girafes a aussi été pour lui un grand moment !

Lors de la séquence de la balade à cheval, les bêtes étaient un peu nerveuses car elles n'avaient pas l'habitude de se frotter à un caméraman et à un perchman.

Envie d'apprendre à mieux lire/écrire

Xavier a été orienté vers Mats & Merveilles pour réapprendre les fondamentaux de la lecture et de l'écriture.

« Ma bénévole Françoise est fermière : elle a des vaches laitières, un cheval. J'aimerais lui donner des coups de main. Dans deux, trois ans, j'espère pouvoir acheter un scooter et bosser comme bénévole chez elle ou chez Claire ! »

Xavier aurait envie de faire du bénévolat à la SPA, mais il faudrait qu'il puisse se rendre jusqu'à Maubeuge... En amoureux des animaux, il accueille dans sa petite maison trois chats et sa chienne. « Ça fait cinq ans que je l'ai. On me l'a donnée. Elle partait à la SPA. Je la sors au moins quatre fois par jour, souvent jusqu'au canal. »

« Au début, je rêvais de devenir jockey... Maintenant, mon rêve serait d'intégrer l'Académie du cheval à Paris ! »



Lettre à Angélique de Xavier



Chère Angélique,

Tu connais déjà beaucoup de choses de ma vie. Depuis qu'on s'est rencontrés à l'ESAT, il y a neuf ans, j'ai réussi petit à petit à me confier à toi.

Tu sais que j'adore les animaux, les chevaux. À 16 ans, j'ai même obtenu un diplôme de palefrenier soigneur ! Il y a quelques années, j'ai pu faire des stages dans plusieurs centres équestres de la région. J'allais aussi régulièrement chez Claire, à sa ferme, je l'aids quand elle accueillait des enfants, et l'après-midi elle me donnait gratuitement une leçon ! Il y a 4 ans de ça, on est même partis en vacances à cheval, on faisait des super balades en forêt. Je connais ses chevaux par cœur !

Angélique, je t'avais aussi raconté les circonstances dans lesquelles j'ai été placé, très jeune. À 4 ans, mes parents étaient déjà divorcés et notre maison a brûlé. On avait plus de maison pour dormir, ma mère a été obligée de me placer en foyer, ainsi que ma sœur et mon petit frère. Puis, à 9 ans, je suis parti dans une famille d'accueil et j'y suis resté jusqu'à mes 20 ans. Ça n'a pas toujours été facile !

En ce moment, tu le sais, je ne travaille toujours pas. Heureusement que j'ai ma chienne que je promène, tous les jours. Je la sors matin et soir, autour de l'église, et jusqu'au canal.

Pendant quelques années j'ai un peu tout lâché : j'ai abandonné mon travail, je me suis aussi un peu endetté, j'ai arrêté de monter à cheval. On m'a en plus volé mon scooter ! Tu te souviens, quand on s'est rencontrés, je l'avais encore ! Mais tu n'aimais pas monter derrière, tu ne te sentais pas rassurée !

Dernièrement, tu m'as encouragé à repartir de l'avant, à renouer avec ma passion des chevaux. Je te promets de tout faire pour remonter à cheval, après toutes ces années. J'ai d'ailleurs repris contact avec Claire !

Et je rêve d'acheter une petite voiture sans permis. On pourra alors se manier et partir en voyage, faire des balades à deux. Je t'emmènerai visiter le zoo de Maubeuge, on s'approchera des girafes, des éléphants, des kangourous. Je te ferai découvrir les panthères, je suis sûr que tu aimeras !

Je t'emmènerai aussi flâner sur les remparts du Quesnoy, c'est magnifique ! Ça sera vraiment une nouvelle vie !

Xavier

► Visionnez
Lettre à Angélique
de Xavier (8'44),
en scannant le QR code
ou avec le lien ci-dessus



<https://youtu.be/1oAje-ETQg>



Portrait de Bryan

Parcours

Mais avec sa dyslexie avérée, passer le concours de la gendarmerie paraissait compliqué...

Bryan a 25 ans.

Il a passé toute sa jeunesse à Caudry, où il vient d'ailleurs de retourner vivre récemment.

Ses parents se sont séparés quand il avait 4 ans. Ils étaient sept enfants en tout dans les deux fratries recomposées.

Bryan et son grand frère sont restés alors vivre avec leur père. Quelques années après, celui-ci, en instance de divorce avec sa deuxième femme, et sans travail, est retrouvé pendu : Bryan a alors 11 ans.

S'ensuit alors pour lui une période sombre : après un séjour de quelques mois chez son oncle, il se retrouve en famille d'accueil avec son grand frère, mais ils deviennent violents, fuguent pour retrouver leur mère et leur famille... Ils « épousent » ainsi quatre familles d'accueil en un an, avant que leur mère n'emménage dans une maison pour pouvoir les récupérer.

À l'école, Bryan est plutôt considéré comme quelqu'un de « perturbateur », mais finit par obtenir un CAP de maçonnerie, après deux années d'internat.

Il intègre ensuite l'EPIDE de Cambrai, un dispositif de réinsertion caractérisé par sa dimension militaire (port d'un uniforme, lever de drapeau, etc.), et qui a pour but de permettre à des jeunes sans trop de perspectives d'accéder à un emploi ou à une qualification. Bryan enchaîne ensuite sur 2 ans d'armée et en sortira Caporal-Chef.

« J'ai rêvé un moment de partir en gendarmerie, de servir la patrie. Mon grand-père est un ancien légionnaire. »

Sa lettre vidéo

Bryan était heureux de présenter le film en projection publique, en présence du président du club de canoë kayak ! Une sacrée fierté !

« Si j'arrive à faire voyager les gens au travers du canoë, si ça peut aider aussi certains à trouver une forme de sérénité, à surmonter certains obstacles de la vie... Ça serait super ! »

Bryan avait déjà été figurant à Cambrai dans un film de fiction, « La vérité si je mens 4 », en 2018.

Mais là, c'était différent : « Il s'agissait de parler de moi, de choses plus personnelles, de mon papa, de ma passion du canoë. »

Dans son kayak, Bryan s'est prêté de bonne grâce aux contraintes du tournage ! Des super moments qu'il n'oubliera pas !



« Si j'arrive à faire voyager les gens au travers du canoë, si ça peut aider aussi certains à trouver une forme de sérénité, à surmonter certains obstacles de la vie... Ça serait super ! »

Envie d'apprendre à mieux lire/écrire

En se rendant un jour à la bibliothèque de Landrecies, il découvre l'existence de l'association Mots & Merveilles.

Il fait la démarche alors de s'y rendre et y restera deux ans, avec plein d'interruptions, son travail lui permettant difficilement d'être assidu chaque semaine.

Lettre à mon père de Bryan



Ce qui fait ma force aujourd'hui, c'est grâce à ce que tu as pu nous apprendre : les valeurs de la vie,
comme le respect, le partage, le travail bien fait, le fait de prendre soin des choses.
Le goût de l'effort aussi, le contact avec la nature.

J'aime bien aussi aller courir dans la forêt toute proche, au milieu des arbres. Ça me donne une belle énergie.
Quand je cours, j'ai l'impression d'être dans un autre monde.
Et quand je navigue, ça me transporte aussi dans un autre univers.

Parfois, je me dis que tu aurais kiffé comme moi surfer dans les vagues, jouer avec le courant.
Tu aurais compris ce que je ressens. Loin de la pollution, loin des tracas de la vie,

entendre l'eau gicler dans les oreilles, tu aurais vraiment aimé.

Tu aurais compris pourquoi je ne veux pas louper un seul entraînement ni une seule rivière.
J'apprends tous les jours et c'est un vrai plaisir !

Mais à chaque fois que j'enlève la combinaison et range le matériel, je me rends compte
que le monde redévient comme avant. Le plus dur, c'est quand tout s'arrête.

Peut-être aurais-je la chance un jour d'en faire mon métier : après un premier contrat d'apprentissage,
le club vient de me renouveler un contrat saisonnier.
Qui sait ? Quelquefois il faut s'accrocher à ses rêves !

Bryan



J'ai découvert un monde différent de tout ce que tu peux imaginer, c'est le canoë. J'aurais aimé
que tu découvres cet univers fantastique, ces paysages à chaque fois différents que tant de personnes ignorent.
Je me sens chanceux de pouvoir les découvrir.

Le canoë me procure une adrénaline incroyable, car qui que tu sois, d'où que tu viennes, que tu sois
pauvre ou riche, une fois sur l'eau, on oublie tout. Et si jamais tu as été rabaisonné dans la vie, sur l'eau,
tu oublies tes soucis, comme je le fais actuellement.

Moi, je sais que quand je navigue, plus rien ne peut m'arriver. La nature, c'est ce qui nous permet de vivre,
et moi, je la vois un peu comme une mère qui nous nourrit, nous donne de l'amour, de la force, de l'espoir.

Pour moi, le canoë, c'est une véritable passion. Depuis que j'ai découvert la navigation,
j'ai envie d'en faire de plus en plus. C'est une chose qu'on sent, c'est intime et personnel.
Une fois qu'on est sur l'eau, on ne se rend pas compte du temps.
Papa, si tu avais été encore là, tu aurais compris ce que je veux dire.

► Visionnez
Lettre à mon père
de Bryan [5'24]
en scannant le QR code
ou avec le lien ci-dessous



<https://youtu.be/60bfawokXys>

À vous de l'écrire !

Remerciements

Remerciements

Les 18 participant.es aux ateliers « Lettres-vidéo »

Les animatrices des ateliers d'écriture

Stéphanie Delcloque (Aulnoye-Aymeries)

Anne Bruneau (Fournies/Maubeuge/Landrecies)

Le personnel de *Mots & Merveilles*, et tout particulièrement

Caroli Weidich

Audrey Chatelain

Virginie Hufford

Justine Priez

Mathilde Carpentier

Sabrina Dépierre

Pascal Duplouy

Myriam Thomas

Thalie Dumesnil

Florence Delisnne

L'équipe de *Si T Vidéo*

Éric Noël

Yohan Laffort

Sébastien Guisgand

Catherine Pomar

Le graphiste

Bertrand Arnould (Poil aux Dents)

www.poilauxdents.fr

Le Conseil départemental du Nord, et tout particulièrement

Axelle Vieilleville, Cheffe de projet - Insertion par la culture - Service Développement Culturel

Le Conseil Régional Hauts-de-France

Le FDVA (Fonds de Développement de la Vie Associative)

Je vous écris depuis l'Avesnois...

Ce livre est le résultat d'un travail de 4 ans, de 2020 à 2023, mené dans l'Avesnois, une région située au sud-est du département du Nord, dans les Hauts-de-France.

Pays de bocage, région d'industrie ancienne et agricole, l'Avesnois est cependant resté longtemps à l'écart, et reste une des régions les plus touchées par l'illettrisme.

« *Lorsque les mots perdent leur sens, les gens perdent leur liberté* », écrivait Confucius. Comment vivre pleinement dans la société quand on n'en maîtrise pas la langue ?

Nous avons travaillé en partenariat avec *Mots & Merveilles*, une association de prévention et de lutte contre l'illettrisme fortement implantée dans l'Avesnois.

Après un premier travail d'écriture épistolaire mené avec des personnes fréquentant cette association, 18 lettres-vidéo ont été réalisées et diffusées publiquement, avec un engagement de tous les instants des auteures de ces lettres.

Ce livre est un hommage à ces femmes et à ces hommes qui ont été jusqu'au bout de cette aventure, en racontant une part d'eux-mêmes. Chacun s'est dévoilé avec humilité et tendresse, mais en transendant aussi sa propre histoire par la magie de l'écriture, puis du passage à la caméra : une belle façon de revisiter cette région avec passion et poésie, de revenir sur certains traumas, sur certaines blessures, mais aussi de se tourner vers l'avenir en s'emparant de la puissance des mots et du langage audiovisuel.

S i t e v i d é o

Retrouvez l'ensemble des *Lettres-vidéo* sur
<https://www.youtube.com/@jevousecrisdepuis>

ISBN : 979-10-415-5469-0

9 791041 554690

12 €